

Collection *Prier et Méditer* avec André Coindre 5

Guy Brunelle, s.c.



ANTHOLOGIE

Montréal 2009

Présentation

Voici « Anthologie ».

Ce 5^e fascicule de la collection « Prier et méditer » avec le père André Coindre offre au lecteur un choix de textes de la plume du père André Coindre (1787-1826), fondateur de la Congrégation des Frères du Sacré-Cœur et co-fondateur avec Claudine Thévenet des Religieuses de Jésus-Marie, congrégations oeuvrant sur les cinq continents...

Mon souhait est que cet homme de compassion, ce prédicateur de l'après-Révolution, au-delà des mots marqués par l'époque, inspire encore notre passion pour Jésus-Christ et notre passion d'éducateurs.

Guy Brunelle, s.c.

I

**Ouvre
les yeux et vois**



Voir Dieu dans la création

On nous fit porter les regards vers les cieux et le spectacle de ce firmament et les étoiles et le soleil portèrent, écrits sur leur front, en caractères de feu : « *C'est Dieu qui a créé le ciel et la terre* ».

C'est le seul rayon de lumière qui pénètre sous le toit du laboureur et éclaire son âme dure et rustique, qui perce jusqu'au fond des bois, pour être connu de ces peuples sauvages ...

Séparées les unes des autres par les mers, les solitudes, les montagnes, les mœurs, les langages, toutes les nations se réunissent à reconnaître ce centre commun de toute chose.

- Mais, dans l'univers, dit l'impie, je vois la terre et les cieux et rien de plus ; comment y voyez-vous que Dieu existe ?

- Misérable et ridicule argutie car, par un semblable raisonnement, on pourrait dire, à la vue d'un tableau : « Je n'aperçois que la toile et des couleurs comment y voyez-vous qu'un peintre ait existé ? » On pourrait [encore] dire, à la vue de cette basilique : « Je n'aperçois que des pierres, des colonnes, une voûte ; comment voyez-vous qu'un architecte l'a érigée ? »

Il faut avoir un cœur droit pour trouver Dieu.

Quand, dans le silence et l'obscurité de la nuit, David levait vers les cieux des mains innocentes et des yeux purs, son cœur, ému par le spectacle imposant d'un ciel net et tranquille, par l'innombrable multitude des étoiles rangées comme en ordre de bataille autour de l'astre de la nuit, il s'écriait, en versant des larmes d'admiration et de reconnaissance : « **Les cieux racontent la gloire du Seigneur et le firmament est l'ouvrage de ses mains.** » Tandis que ceux qui, avec lui, étaient témoins du même spectacle, parce que leur cœur était injuste ou corrompu, s'écriaient : « **Il n'y a point de Dieu.** »

Oui, Dieu veut que nous allions à lui avec mérite et il donne assez de lumière pour éclairer les belles âmes et nous laisse assez de ténèbres pour qu'un excès de perversité ne le connaisse pas.

In *Notes de prédication*, pp. 11-13

Les œuvres de Dieu racontent sa gloire

Dieu donne à se lire dans la création.

Ce n'est point pour donner à nos yeux un vain spectacle que le Seigneur a déployé tant de magnificence et de fécondité, dans l'enceinte de ce monde.

Ce n'est point pour retenir nos affections sur la terre que la nature est revêtue de tant de beauté.

Si elle nous présente des traits de grandeur, de puissance et de sagesse ce n'est point pour nous arrêter à elle, -- elle n'est qu'un tableau inanimé -- mais c'est pour nous faire envisager les traits de celui qu'elle représente, de celui qui la forme.

À quoi bon, dans ce monde, la multitude infinie des êtres qui le composent, si ce n'était pour rappeler à notre imagination la multitude infinie des perfections de notre Dieu ?

À quoi bon cette foule d'insectes que nous n'apercevons qu'à travers ces instruments d'optique que l'homme a inventés, si ce n'était pour nous découvrir la puissance de celui qui fait à son gré des mondes infiniment petits ?

À quoi bon cette multitude innombrable d'étoiles qui ornent la voûte des cieux, le soleil, la lune et quelques autres astres n'eussent-ils pas suffi pour nous éclairer et nous conduire ? -- s'il n'avait voulu nous faire connaître son immense grandeur par de tels prodiges de puissance ?

Oui, ce n'est point pour donner à nos yeux un vain objet de curiosité que le Seigneur a fait toutes ces choses.

C'est, dit le roi-prophète, pour nous raconter sa gloire et pour manifester la puissance de ses mains. (Ps 18, 2)

In Notes de prédication, p. 13

Le Seigneur a tout fait pour sa gloire

(Cf. Prov. 16, 4)

*La fin de l'homme est le souverain bonheur
et les plaisirs n'engendrent que chagrin.*

OUI,

Dieu est notre fin dernière. Il crée l'homme pour le connaître, l'aimer, le servir, et mériter les récompenses éternelles.

VOILÀ

la fin de l'homme, fin digne d'un Dieu qui n'agit que pour sa gloire et qui met sa gloire à distribuer des bienfaits ; fin digne de l'homme qui lui annonce les plus grandes, les plus glorieuses destinées.

OUI,

mes frères, vous êtes placés dans ce monde, non pour devenir riches, savants, honorés et respectés des hommes, non pour vous livrer à vos plaisirs mais pour être serviteurs de Dieu, adorateurs de Dieu.

L'univers est un temple. Vous en êtes les prêtres et il faut que vous adoriez le Seigneur, au nom de toutes les autres créatures qui le méconnaissent.

Quelle gloire, quelle grandeur, mes frères !

David l'avait bien senti. Il avait été berger, de berger il était devenu prophète, de prophète il avait été roi. Quel était le titre dont il se vantait le plus ? Croyez-vous que ce fut de celui qui l'avait revêtu de la pourpre royale et fait monter sur le trône ?

Non, c'était de celui de **serviteur de Dieu**. (Cf. Ps 116, 16)

Et **Marie**, cette femme incomparable, la plus honorée des créatures sur la terre, elle ne se donnait d'autre nom que celui de **Servante du Seigneur**. (Cf. Lc 1, 38)

OUI, nous ne sommes pas dans ce monde pour servir les princes, les rois de la terre. Nous sommes pour quelque chose de plus grand : le Roi des rois, le Créateur du ciel et de la terre.

Servir Dieu, c'est le tout de l'homme.

In *Notes de prédication*, pp 16-18

Hommage au Dieu créateur

*« Ô Dieu tout-puissant,
qui est semblable à vous? »*

Qui est meilleur en soi-même que notre Dieu, que Jésus-Christ appelait « le seul bon ». (Mc 10, 18) Malheur à nous, ô grand Dieu, s'écrie à ce sujet saint Augustin, malheur à nous si nous cessons jamais de parler de vous, puisque ceux qui en parlent le plus sont encore muets!

Ouvrons donc les livres saints et consultons ce qu'en ont dit les hommes inspirés. Parlez-nous, prophètes et apôtres, et dites-nous ce que c'est que Dieu. C'est celui, dit Moïse, qui a créé le ciel et la terre. (Gn 1, 1) Assistons donc un instant au spectacle de la création et que nos esprits, ravis d'admiration, forcent nos cœurs à rendre hommage à l'auteur de tant de merveilles.

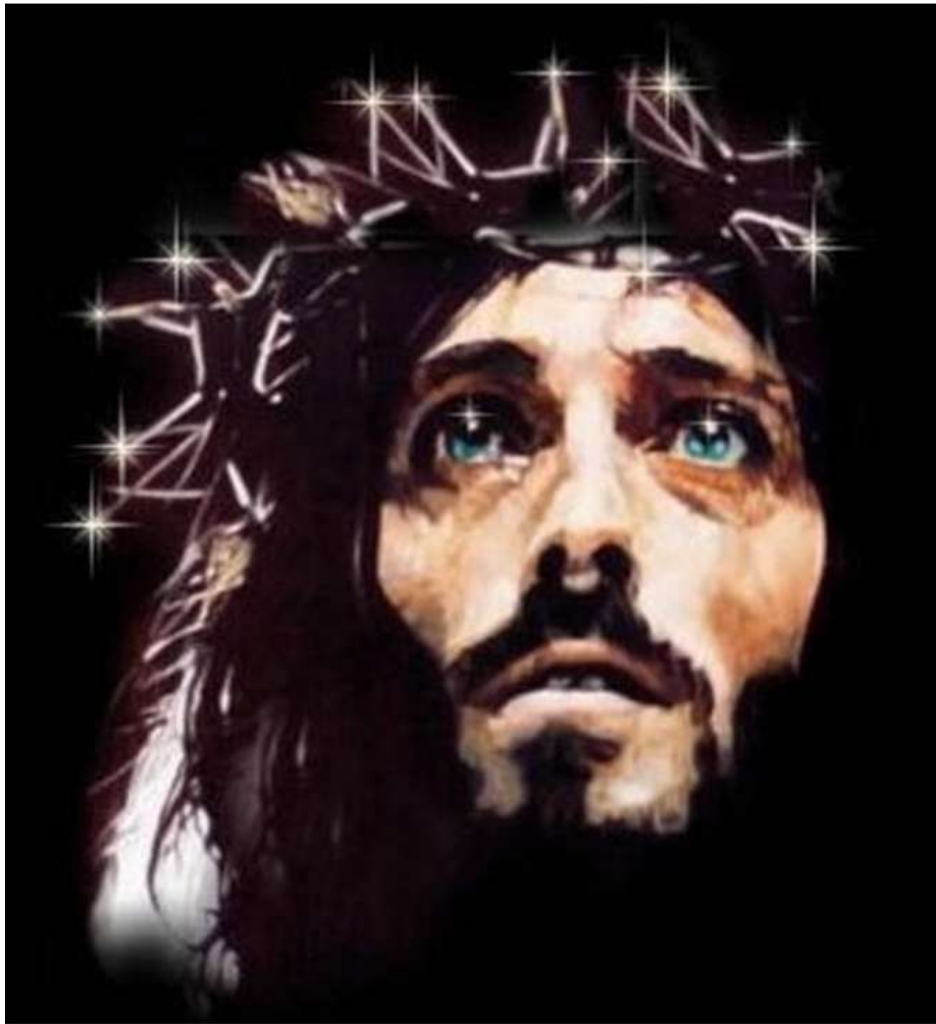
Tout n'est que ténèbres, que vide, que néant; l'univers n'existe que dans les idées de son auteur. Il parle et tout est fait. (Ps 32, 9) De ces abîmes sans fond, s'élançant et la terre et les cieux; les eaux découvrant la terre vont se rendre dans le vaste bassin des mers, les montagnes s'élèvent, les plaines se forment, les fleuves coulent, les fontaines jaillissent. En un clin d'œil, la nature, d'abord aride comme au temps de l'hiver, se revêt de verdure, est émaillée de fleurs comme au plus beau jour du printemps. Dieu dit : « Que la lumière paraisse! » et déjà ses rayons ont doré les campagnes et donné aux couleurs toute leur vivacité. La lune, le soleil vont prendre leur place dans le firmament, des millions d'étoiles, de globes lumineux d'une grosseur plus immense que la terre que nous habitons, s'y rangent comme en ordre de bataille, les oiseaux peuplent les airs, les poissons fendent les eaux, les animaux, les reptiles de toute espèce couvrent la terre; l'homme sort de son limon avec une âme immortelle comme la main qui l'a formée; enfin, il entre dans le monde comme dans un temple où toutes les créatures viennent lui offrir leurs dons, pour que sa bouche et son cœur parlent en leur nom à leur auteur.

Chrétiens, quelle est donc cette puissance puisqu'elle vivifie tout ce qu'elle touche! Or, s'il n'y a rien de si grand, de si sublime que les œuvres de Dieu, pourquoi donc nos cœurs ne sont-ils pas épris de l'amour divin à la seule idée de cette toute-puissance qui a tout créé? Pourquoi la contemplation fréquente des œuvres de Dieu ne nous élève-t-elle pas à ces divins transports qui occupaient le cœur du roi prophète? Pourquoi ne nous écrions-nous pas comme lui, en versant des larmes d'admiration et de reconnaissance : « Ô Dieu tout-puissant, qui est semblable à vous? » (Ps 70, 19)

In Notes de prédication, pp. 34-38

II

L'amour de Dieu



Dieu nous a aimés le premier

(1 Jn 4, 19)

... et parce que Dieu a vu que nos cœurs ne sont jamais plus émus que quand ils se sentent aimés, il nous a aimés **le premier**.

En voulant nous créer, Dieu nous a aimés en père et plus qu'un père puisque son amour n'a point commencé à l'instant de notre naissance, qu'il n'a souffert ni interruption, ni indifférence, mais qu'il a été constant, éternel.

Oui, mes frères, Dieu nous a aimés éternellement; il y avait une éternité que nous n'existions que dans ses idées, et son cœur pensait à nous, songeait à nous mettre parmi son peuple choisi, sa nation sainte, son sacerdoce royal. Constamment, avant la création du monde, il a voulu nous distribuer ses grâces qui nous étaient nécessaires pour être saints, sans tache, pour marcher en sa présence, tout brûlants de son amour, car c'est là ce que nous apprend l'Apôtre : « **Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard et dans l'éternité.** » (Ep 1, 4) Eh bien! Quel serait donc celui qui douterait encore que Dieu nous aime?

Encore une fois, ouvrez les yeux sur les oeuvres de la création et soyez convaincus. Avec moi, vous avouez que le monde, que les hommes sont l'ouvrage de Dieu; et pourquoi voulez-vous donc qu'il les méprise? Ils étaient sans doute dignes de lui lorsqu'il se détermina à les arracher au néant; et maintenant, en seraient-ils devenus indignes parce qu'il leur a donné l'existence? Et quoi! l'amour serait-il inconnu **au cœur de Dieu?** Aurait-il mis dans le cœur de nos parents, de nos amis, un sentiment qu'il n'aurait pas lui-même?

Dieu n'aimerait pas les hommes, ses enfants! Et les tigres et les lionnes auraient reçu de lui, pour leurs petits, des sentiments de tendresse et de douceur!

Dieu n'aimerait pas **les hommes, ses enfants!** Et il aurait mis dans le cœur des plus faibles créatures, un amour tel que les animaux les plus terribles ne peuvent faire fuir une poule timide qui ouvre ses ailes pour donner asile à ses petits qui vont périr!

Dieu n'aimerait pas **les hommes ses enfant!** Et il aurait répandu dans le sein de nos mères cet amour, cette sollicitude qui dans notre enfance leur donna des forces jusqu'alors cachées pour nous secourir et le jour et la nuit!

Avouez-le donc,
que notre Dieu est
un père qui nous aime,
un père dont tous les autres ne sont que la figure et l'ombre,
un père dont le cœur est un foyer immense, un grand feu
dont l'amour des créatures les plus aimantes n'est que comme une étincelle faible et mourante...

In *Notes de prédication*, pp. 44-48, MS 30

Naître à nouveau de la blessure...

En nous créant,
d'un amour de choix,
de préférence.

Dieu nous a aimés

Pendant plus de quatre mille ans,
Dieu n'avait cessé de créer et de conserver des hommes
pour en être aimé.

Et cependant l'histoire de ces quatre mille ans est l'histoire de l'oubli,
de l'indifférence des hommes
envers leur Créateur.

Il fallait donc un moyen plus puissant
capable d'ébranler toutes les âmes
et de donner de l'énergie à tous les cœurs.

Or la révélation nous apprend
que ce moyen a été l'incarnation du Verbe,
que l'amour de Dieu pour les hommes a été
jusqu'à leur donner son Fils unique.

Oui,
amour de Jésus-Christ,
que des torrents de grâces coulent dans tous les cœurs.

Oui,
Père,
je vous le présente ce
Cœur brûlant de votre amour.

In Notes de prédication, p. 54

L'amour d'un Dieu incarné

*Le père Coindre nous livre ici
toute sa théologie du Sacré-Cœur
qu'il identifie à l'incarnation du Verbe...*

La raison nous le démontre, la révélation le confirme. Pendant plus de quatre mille ans, Dieu n'avait cessé de créer et de conserver des hommes pour en être aimé; pendant plus de quatre mille ans, et la terre et les cieux n'avaient cessé de raconter sa gloire; et cependant l'histoire de ces quatre mille ans est l'histoire de l'oubli, de l'indifférence des hommes envers leur Créateur.

Il fallait donc un moyen plus puissant capable d'ébranler toutes les âmes et de donner de l'énergie à tous les cœurs; or la Révélation nous apprend que ce moyen a été l'incarnation du Verbe, que l'amour de Dieu pour les hommes a été jusqu'à cet excès de leur donner son Fils unique. (Jn 3, 16)

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Dieu nous aima jusqu'à quitter le sein trinitaire

Vous dirais-je que cet amour a été si violent en Dieu que celui qui, selon l'Écriture, est plus haut que les cieux, plus profond que les abîmes, qui voit toutes les créatures comme un rien, que celui qui règne au centre d'une grandeur que rien ne peut égaler ni atteindre, qui va se perdre jusqu'à l'infini, s'est comme élancé de sa vaste et profonde solitude, a franchi toutes les régions d'esprits célestes pour s'unir à notre humanité, pour se rendre aimable comme pour leur montrer qu'il les aimait.

Mais ce n'est là que le premier pas de son amour, ce n'est là qu'un présage de ce qu'il sera dans la suite.

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Dieu nous aima jusqu'à devenir enfant de la femme

Vous dirais-je qu'il s'est dépouillé à nos yeux de l'éclat de sa gloire,
de la splendeur de sa puissance,
de l'étendue de son immensité,
des prérogatives de son éternité
et de son indépendance
pour devenir un enfant
inconnu,
faible,
souffrant,
obéissant,
mortel?

Oui, sans doute, c'est là l'état où l'amour a réduit l'aimable Jésus. Mais ce n'est point l'amour de Jésus dans toute sa force et son étendue.

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Dieu nous aima jusqu'à vivre la compassion

Vous le représenterais-je prodiguant des miracles, marquant ses pas par ses bienfaits, donnant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la vie aux morts?

Vous le représenterais-je faisant ses délices d'être avec les hommes, venant sauver les pécheurs et non les perdre, faisant couler dans le cœur de la pécheresse de Samarie une eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle?

Vous dirais-je qu'il pardonna à la femme adultère, qu'il remit à Madeleine tous ses péchés, qu'il fit chef de son Église Pierre qui l'avait renié trois fois?

Oui, ce sont là des preuves de sa bonté et de sa tendresse, mais ce n'est point ni toute sa bonté ni toute sa tendresse...

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Dieu nous aima jusqu'à souffrir la Passion

Vous peindrais-je l'ignominie de sa passion, les déchirements de son agonie, les horreurs de sa flagellation?

Découvrierais-je à vos yeux son corps pâle et sanglant, sa bouche muette, ses yeux éteints, ses traits livides?

Oui, c'est là un des effets de l'amour de Jésus sur son corps; mais ce n'est point encore l'amour, les flammes de son Sacré-Cœur.

Que vous dirais-je donc de l'amour d'un Dieu incarné pour vous en donner une idée vraie et juste?

Dieu nous aima jusqu'à nous ouvrir son Sacré-Cœur

Qui pourrait vous peindre ce Cœur de Jésus toujours brûlant d'amour sans être consumé, mourant d'amour sans cesser d'aimer?

Et puisqu'il faut en dire un mot, chrétiens, assemblez par la pensée les cœurs de toutes les mères qui ont jamais existé, assemblez les cœurs de tous les saints qui voient Dieu, de tous les séraphins qui l'adorent et convainquez-vous que tous ces cœurs de mère ne pourront jamais aimer Dieu comme le Cœur de Jésus nous a aimés.

Car tous ces cœurs n'aiment que comme des créatures tandis que le Cœur de Jésus nous a aimés en Dieu. Et quel autre que Dieu pouvait aimer un Judas jusqu'à lui donner son sang à boire et sa chair à manger! Quel autre qu'un Dieu pouvait aimer des Juifs jusqu'à prier pour ses bourreaux!

Ô amour incompréhensible du Cœur de Jésus, amour plus fort que la mort puisque votre mort a été une mort d'amour, se peut-il faire qu'on ne vous aime pas?

Oui, cela se peut et c'est pour ceux qui n'aiment pas l'amour que son cœur s'est éteint.

Oui, encore une fois, c'est pour tous les hommes, c'est pour moi, c'est pour tous les pécheurs, jusqu'à la fin du monde que l'amour est mort.

In Notes de prédication, pp. 48-51 MS 30

La prédication de la croix

*Invitation à contempler Jésus en croix :
il a quelque chose à nous dire...*

Saint Augustin nous dit
que la croix est une école
où Jésus-Christ enseigne.

C'est un mort qui y est attaché,
mais un mort qui parle :

Lorsque je serai élevé, j'attirerai tout à moi.

Ses yeux éteints sont plus éloquents
que s'ils étaient pleins de vie.

Les yeux sont éteints,
mais c'est l'amour qui les a fermés.

Son visage pâle et défiguré est plus persuasif
que s'il était éclatant et couronné de gloire.

Son visage est pâle et défiguré,
mais c'est l'amour de son cœur
qui a voilé l'éclat de sa face auguste
afin d'attendrir vos cœurs.

Sa bouche muette et glacée parle plus haut
que si elle articulait des sons.

La bouche est muette et glacée
mais c'est l'amour de son cœur
qui l'a réduite dans cet état.

In Notes de prédication, pp. 234-235

Lamentation pour mon Amour

*Le père Coindre se fait poète
à la suite des saints
pour exprimer sa douleur
pour l'unique AMOUR qui n'est pas aimé.*

Si l'amour a fait mourir l'Éternel pour nous, ne cessons pas de crier avec sainte Thérèse contre la plus grande de toutes les horreurs :

« *L'amour n'est pas aimé.* »

Oui, prophètes, séchez vos larmes, laissez tarir ces torrents de pleurs qui coulèrent de vos yeux sur les malheurs dont vous menaciez Jérusalem. Mais ouvrez vos yeux à des ruisseaux de pleurs, des larmes de sang ne seront jamais assez éloquentes pour crier à tous les hommes:

« *L'amour n'est pas aimé.* »

Et vous, qui nous vantez la sensibilité de vos cœurs, qui vous passionnez pour un héros de roman, qui versez des larmes au récit d'une aventure fabuleuse, gardez donc votre tendresse, gardez vos pleurs et vos amours

pour l'unique AMOUR qui n'est pas aimé.

In Notes de prédication, pp. 52-53 MS 30

III

Méditations évangéliques



La Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth

*Reconnaissons ce que nous sommes devant lui par nature,
mais surtout ce que nous sommes par sa grâce.*

« *Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?* »¹ Rien de plus juste que la créature s'abaisse lorsque son Créateur la visite. (...) C'est là le premier sentiment de l'homme à la vue de la divinité et je ne suis pas étonné d'entendre saint Pierre, à la vue des miracles de Jésus, s'écrier : « *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur.* »² Ni le centenier s'exclamer : « *Seigneur, je ne suis pas digne...* »³

Heureux donc ceux qui, vous sentant approcher, craignent de s'élever devant vous, qui s'enveloppent dans leur néant et couvrent leur face de leur péché. Heureux ceux qui s'écrient avec le prophète : « *Grand Dieu, qu'est-ce que l'homme pour vous en souvenir ou que sont les enfants des hommes pour que vous daigniez les visiter?* »⁴

Alors, parce qu'ils se sont cachés, votre face les illumine; parce qu'un saint respect vous les a éloignés, vous les cherchez vous-même; parce qu'ils se sont jetés à vos pieds, votre esprit a reposé sur eux; parce qu'ils se sont reconnus indignes de vous posséder, vous voulez alors devenir leur partage. Enfin, parce qu'ils ont en horreur d'être des hommes, vous prenez plaisir à en faire *des dieux*.⁵

Reconnaissons ce que nous sommes devant lui par nature, mais surtout ce que nous sommes par sa grâce. C'est ici que je vous appelle, vous pécheurs qu'il a convertis, vous brebis qu'il a ramenées, vous autrefois enfants de ténèbres que sa grâce fait enfant de lumière : qui vous a mérité une telle faveur? Est-ce à vos efforts et à vos mérites que vous devez ce précieux bonheur? Oh! non, vous n'y avez presque point de part. C'est à sa grâce, c'est à sa miséricorde que vous devez une telle faveur.

En effet, ce Dieu si bon, si doux, ne s'est-il pas souvenu de vous dans le temps où vous faisiez plus d'efforts pour l'oublier? Ne vous a-t-il pas poursuivis quand vous le fuyiez avec plus d'ardeur? Ne vous a-t-il pas attirés quand vous méritiez sa vengeance? Et vous qui avez vécu dans le monde comme n'y vivant pas, âmes sublimes, qui vous a inspiré ce mépris du monde et de vous-mêmes?

Disons donc : « *Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?* » et nous serons jugés dignes comme le centenier, Paul et Jean-Baptiste.

- 1) Lc 1, 43
- 2) Lc 5, 8
- 3) Mt 8, 8
- 4) Ps 8, 5
- 5) Cf. Ps 82, 6

In *Notes de prédication*, pp. 158-161

Dieu se fait l'un de nous...

Il a pris les formes gracieuses et touchantes d'un enfant pour gagner nos cœurs par ses attraits.

La nuit avait achevé la moitié de sa course, lorsque le Ciel envoie des légions d'anges faire retentir dans les airs ces paroles : *Gloria in excelsis!* Ils annoncèrent ces paroles à des bergers : *Nuntio vobis gaudium magnum* (Lc 2, 10).

La grandeur se dégrade-t-elle parce qu'elle se confond parmi vous et devient en quelque sorte populaire? Or, voilà ce qu'a fait ce Dieu pauvre que nous adorons. Ce n'est que pour nous faciliter l'accès auprès de lui qu'il s'est rendu sensible et populaire aux hommes. Il a pris les formes gracieuses et touchantes d'un enfant pour gagner nos cœurs par ses attraits.

Sans doute la pauvreté qui est un effet de l'inconduite de celui qui ne sait pas gérer ses affaires, la pauvreté qui est forcée, ne peut s'accorder avec la grandeur. Mais une pauvreté volontaire, une pauvreté de choix par laquelle on s'abaisse pour rendre son abord plus facile, pour montrer le peu de cas qu'on fait des fragiles biens de la fortune, loin de dégrader, elle relève. La majesté royale qui se dépouille de l'éclat de la pourpre et de l'or, qui se revêt des habits communs et ordinaires, qui entre jusque dans la cabane d'un laboureur pour s'informer de ses besoins, pour laisser partout des marques de ses bienfaits, sous un extérieur affable et une face gracieuse, ne conserve-t-elle pas autant d'éclat que lorsque, environnée de gardes, siégeant sur un trône, elle fait trembler tous ceux qui l'approchent?

Dieu-en-Jésus a laissé dans le ciel son tonnerre, sur le mont Sinaï les éclairs et la foudre pour épouvanter le peuple charnel toujours rebelle à ses lois; mais pour le peuple spirituel, il l'a abordé par les insignes de l'amour et de la bonté. Et ainsi, en paraissant pauvre, il ne s'est point dégradé, parce que ce n'est point par nécessité mais par bonté qu'il a voulu n'avoir qu'une crèche pour trône et des langes pour manteau royal; pour gardes, qu'une pauvre femme et un pauvre artisan.

Cf. André Coindre, *Ecrits et documents* 5, *Œuvres oratoires*, Rome, 2006, pp. 47-50, Ms 88

Venez à la crèche !

*Le père Coindre
nous invite à méditer
au pied de la crèche...*

Oui, venez à la crèche, mais venez ici avec les sentiments de ces bergers qui s'y rendirent avec leur innocence, leur candeur, leur simplicité, leur douceur, leur humilité. C'est là ce que vous prêchez ce grand mystère.

Ah ! qui me donnera donc de graver dans vos cœurs, avec une plume de fer, ces grandes paroles : « Si vous ne devenez comme cet enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ».

Quels que soient votre rang, votre dignité, vos emplois, fussiez-vous apôtres, si vous n'êtes humbles, vous n'êtes rien.

Venez à la crèche, apportez ici comme des mages, votre offrande à Jésus-Christ. C'est-à-dire faites circuler dans les mains des pauvres ces aumônes que Jésus-Christ se tient faites à lui-même et qui ont d'autant plus de mérite sur les présents des mages qu'ils les faisaient à Jésus qu'ils voyaient, tandis que vous les feriez en l'honneur de ce Sauveur que vous ne voyez pas.

Venez à la crèche, prenez-y des sentiments d'amour, de piété, de détachement, de mortification et vous mériterez que ce Sauveur, qui vous est né, vous reconnaisse pour les siens, par la conformité qu'il trouvera de votre vie avec la sienne. Amen

In Notes de prédication, pp. 216-217

Adorer en esprit et en vérité

*Les mages,
modèles les plus parfaits
d'un adorateur en esprit et en vérité (Cf. Jn 4, 23).*

En effet, dès que les mages aperçoivent l'étoile qui les appelle à Bethléem, ils **partent sans délai**.

Voilà le modèle de cette exactitude de zèle qui vous conduit promptement à la demeure du Sauveur (le tabernacle), dans les moments qui vous sont libres.

Les mages, **généreux dans leur démarche**, se détachent courageusement du monde, abandonnent leurs parents, leurs amis pour venir adorer Jésus-Christ.

Voilà l'image de ce dévouement parfait qui vous fait quitter le monde, à certains moments, pour venir offrir à Dieu le tribut de réparation pour les outrages qu'il reçoit dans le Sacrement de son amour.

Les mages, **constants dans leur entreprise**, ne se découragent point par la longueur du voyage, par l'absence de l'étoile qui les quitte à Jérusalem, par l'ignorance des Juifs qui ne reconnaissent pas le Sauveur.

Voilà le modèle de ce courage persévérant qui vous soutient malgré les dégoûts, les épreuves, les insultes et les scandales des méchants.

Les mages **confessent publiquement**, même devant l'impie Hérode, qu'ils viennent adorer le nouveau roi des Juifs.

Autre modèle de cette fermeté qui vous fait confesser publiquement votre foi, un flambeau à la main, à la suite de nos processions majestueuses.

Enfin, les mages arrivent à la crèche et, quoiqu'au lieu d'un palais qu'ils cherchent, ils ne trouvent qu'une étable ; au lieu d'un roi environné de gardes, ils n'aperçoivent qu'un enfant entre les bras d'une mère, **néanmoins leur foi perce le nuage**. Ils se prosternent à ses pieds, lui offrent leurs présents, leurs sceptres et leurs couronnes.

N'est-ce pas là visiblement encore l'image de cette foi vive qui vous fait adorer,
sous des symboles obscurs, le roi du ciel et de la terre ?

La lumière divine qui éclaira les mages, de préférence à tant d'autres, qui n'en furent point frappés, est aussi en vous, par cette grâce particulière qui vous a donné la foi au Dieu caché que méconnaissent, que blasphèment tant d'impies.

Le Dieu qui agissait puissamment sur leur cœur, qui leur rendit doux tous les sacrifices, est aussi le même qui récompense vos adorations bien faites, par leur onction douce, mille fois plus agréable que toutes les délices de la terre.

Le Dieu qui les fortifiait au-dedans contre tous les obstacles est aussi le même qui vous rend supérieurs au monde, qui vous conduit à Jésus-Christ et qui vous mettra sur le front ce signe divin duquel il est parlé dans l'Apocalypse :
« avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. »
(Ap 7, 3)

**Élevez-vous, portes éternelles,
voici le roi de gloire
qui va entrer !**

(Ps 24, 7)

*Il s'élève
en nous invitant à le suivre...*

Qu'il est beau, qu'il est éclatant, en ce jour, le triomphe de notre aimable Sauveur !

Ce n'est plus, ici, cette entrée glorieuse de Jérusalem où les Juifs rassemblés en foule relevaient si pompeusement par des palmes et des cris d'allégresse, la gloire de ce Jésus qu'ils devaient si tôt faire mourir.

C'est l'ascension majestueuse de Celui que toute la cour céleste reconnaît pour son roi et appelle hautement l'Agneau égorgé, seul digne d'être revêtu de la puissance, de la divinité, de la sagesse, de la force, de la gloire, dans tous les siècles des siècles.

Ce n'est plus encore le triomphe de ces maîtres du monde, qui traînant à leurs chars leurs ennemis enchaînés et vaincus, montaient au Capitole, sous des arcs de triomphe, pour y recevoir la récompense des ravages qu'ils avaient laissés dans les provinces et tant de sang qu'ils y avaient répandu.

Jésus n'a versé d'autre sang que le sien, vaincu d'autre ennemi que l'enfer,
et il n'enchaîne aujourd'hui, au char de son triomphe, que ces millions d'élus qu'il va faire régner avec lui.

Ne pleurez donc plus, ne gémissiez plus, apôtres et disciples fidèles, votre Maître ne vous a point trompés. S'il monte dans le séjour de l'immortalité, c'est pour vous préparer une place, pour vous rendre victorieux dans vos combats. Réjouissez-vous donc, au contraire, et dites avec son prophète :

Élevez-vous, portes éternelles,
voici le roi de gloire
qui va entrer !

(Ps 24, 7)

In Notes de prédication, p. 220

« Je suis la voie, la vérité et la vie ».

Jn 14, 6

*Dans ce texte,
le père Coindre considère l'Église
comme le vivant témoin de cette parole de Jésus.*

La paix est réservée aux disciples du Dieu qui est descendu du ciel pour les conduire. C'est à lui seul qu'il appartient de dire : « Je suis la voie, la vérité et la vie ».

Et c'est sur ces paroles que le fidèle peut dire : Il est impossible que je me trompe parce que mon Dieu a parlé, et que je conçois qu'il serait plus facile à l'univers entier de m'en imposer par des fables que de le soupçonner un instant d'erreur.

Il est impossible que je me trompe parce que j'ai pour interprète de sa voix cette Église qu'il a promis d'assister.

Si j'étais comme les sectaires qui ne suivent que leur opinion dans l'intelligence des Écritures, je concevrais que mes pensées ne soient point celles des autres; que nous ayons autant de croyances que de têtes.

Mais en suivant l'Église, en me référant à cette chaîne imposante de pontifes depuis saint Pierre jusqu'à Pie VII, je tiens à la colonne inébranlable de la vérité; je tiens à la foi de mes pères, à la foi des apôtres, à la foi de tous les catholiques. Ce ne sont plus là les opinions de quelques têtes, mais c'est la croyance de tous. En sorte que si je vais en Espagne, en Italie, en Amérique, en Afrique, en Asie, je trouve ma religion la même.

J'y retrouve les mêmes dogmes, les mêmes sacrements, le même sacrifice, la même morale; et avec des preuves si évidentes, qui pourrait donc me laisser dans l'incertitude?

La profondeur des mystères? Mais Dieu est le Dieu caché, le Dieu dont le plus beau caractère est d'être incompréhensible aux ténèbres de mon esprit. Mais, j'ai des prophéties démontrées évidentes, j'ai des prodiges certains, je vois de mes yeux le miracle de la perpétuité de l'Église malgré les orages et les attaques de toutes les passions...

Mais, ce n'est pas assez, pour la paix de mon âme que mon esprit connaisse la vérité, il faut encore que mon cœur maîtrise ses passions...

In Notes de prédication, pp. 112-113

Renoncer à soi-même

Mt 16, 24

*Le « vivre chrétien », la suite de Jésus
demandent de renoncer à soi-même :
c'est la condition pour entrer au Royaume de son cœur.*

Mais ce n'est pas assez pour la paix de mon âme que mon esprit connaisse la vérité, **il faut encore que mon cœur maîtrise ses passions.**

Ces ennemis domestiques nous attaquent avec une fureur toujours croissante. En effet, qu'est-ce qui rend l'homme malheureux? C'est qu'il porte au-dedans de lui-même mille affections plus ou moins violentes qui altèrent le calme et la tranquillité de son âme. Si elles ne sont pas modérées par un secours d'en haut et par les lumières de la sagesse, elles font mille efforts pour se répandre au dehors. Elles s'agitent, elles s'échauffent les unes les autres et, de leur choc mutuel, il en résulte ce trouble, cette agitation qui ne peut être comparée qu'au flot d'une mer écumante que les vents poussent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; ce sont des tigres qui se déchirent et qui rongent leurs fers; ce sont des séditeux qui troublent la paix de l'empire et qu'il faut enchaîner ou chasser hors de leur patrie.

Or, **quel moyen trouvera** la philosophie pour réduire ces ennemis domestiques? Les sages du paganisme nous ont peint les héros, mais ceux-ci n'ont eu d'existence que dans leurs livres. Les esprits forts du jour, loin de les combattre, leur ont lâché la bride, ont flatté tous les penchants et ont placé le bonheur à les satisfaire, c'est-à-dire à se donner autant de tyrans et de tyrans cruels qui les maîtrisent comme des esclaves. Qui rendra l'homme supérieur à lui-même et qui élèvera son âme au milieu de leur mouvement pour les diriger tranquillement, comme un général au milieu de son armée et dans le tumulte des armes? C'est celui qui a créé cette âme qui le lui apprendra et c'est ici le grand secret que Jésus-Christ a révélé à la terre en ces mots : « **Qu'il renonce à lui-même.** »

Oui, pour tenir sous le joug, l'abnégation, le renoncement de ses inclinations, voilà le grand moyen que la religion nous offre. C'est elle seule qui nous dit qu'il faut nous faire violence, que le royaume de Jésus est au fond de nos cœurs. C'est elle seule qui nous envoie des secours d'en haut pour faire cette guerre intestine et c'est par là qu'elle procure la paix du cœur.

Oui, encore une fois, guerre continuelle avec nous-mêmes et nous serons heureux. Nous jouirons de ce repos, de cette paix dont jouit un vaste empire qui, pour repousser les ennemis du dehors, met sur ses frontières de grandes armées, et pour retenir ceux du dedans les relègue dans des cachots et les enchaîne.

Demandez à ce grand Apôtre pourquoi, au milieu des tribulations, il était plein d'une joie si pure, aux anachorètes, pourquoi, sous les vêtements de la pénitence, ils goûtaient de si chastes délices, aux Bernard, pourquoi les haïres et les cilices leur étaient si doux et si délicieux. Ils vous répondront tous que c'était en domptant leur corps qu'ils se domptaient eux-mêmes, qu'ils triomphaient de leurs passions, et que ces triomphes et ces victoires étaient l'unique source de leur paix.

Et sans remonter si haut, interrogez les âmes ferventes dont le visage toujours calme et serein annonce le calme et la paix de leur cœur. Où puisent-ils ce bonheur? Ils vous diront que c'est en contrariant leurs penchants, en résistant au langage des passions, que la religion et la grâce de Jésus-Christ les rendent si heureux et si supérieurs à eux-mêmes.

... car je suis doux et humble de cœur

Mt 11, 29

*Dans ce texte,
le père Coindre montre
comment l'orgueil est la source de bien des maux
et en appelle à l'enseignement de Jésus
pour nous inviter à être doux et humble de cœur.*

La première source de toute discorde, c'est **l'orgueil**, cette grande et universelle maladie du cœur humain.

Cette fièvre de l'âme qui nous agite tous, sans nous quitter un instant, depuis la première lueur de notre raison jusqu'à son obscurcissement dans les ombres de la mort. Le dernier homme du monde, autant que celui qui occupe le premier rang, si on le méprise, il s'indigne, il se courrouce. De là tant de scènes dans le monde dont l'orgueil est le principal acteur, quoiqu'il soit revêtu de formes différentes.

Ici, c'est une famille, vraie image de l'enfer, où l'opiniâtre désobéissance des enfants provoque la colère du père, où la jalousie du frère s'aigrit de ce qu'on a pour la sœur plus de bonté que pour lui. Là, ce sont deux rivaux que l'envie dévore parce que leur vanité et leurs prétentions ridicules s'irritent de ce qu'ils ne sont point seuls. Aussi leur noire imagination se fatigue, s'épuise pour traverser un projet, pour brouiller des amis. Et c'est ainsi que le bonheur d'autrui fait leur propre malheur. Tout l'orgueil est enraciné dans eux-mêmes; il est la source des plus monstrueux penchants.

Oui, c'est l'orgueil qui prête à la colère ses fureurs, et qui porta le grand Théodose à livrer Thessalonique au fer et au feu. C'est l'orgueil qui est le principe de ces rixes, de ces disputes qui font des hommes comme autant de bêtes féroces qui se déchirent et se dévorent. C'est l'orgueil qui arme sa propre victime pour lui plonger le poignard dans le sein.

Or, qui bannira de la société un fléau si général et si terrible? Que les philosophes s'épuisent; toutes leurs ressources, ici, sont inutiles. Et comment

pourraient-ils le bannir puisque l'orgueil est leur élément, l'orgueil est leur grand mobile.

Gloire soit donc à vous seul, ô mon Dieu, qui avez droit de commander aux hommes de s'anéantir devant vous; gloire à Jésus-Christ qui nous a enseigné la vertu d'humilité, dont les anciens philosophes ont ignoré jusqu'au nom; gloire à la religion chrétienne à qui seule il appartient de donner des leçons d'abaissement et d'encourager ses disciples par l'exemple d'un Dieu anéanti! Doux et humble de cœur!

...car je me méfie de l'argent

Cf. 1 Tm 6, 10

*Dans ce texte,
le père Coindre dénonce l'amour de l'argent
comme l'ennemi du partage et de la compassion.*

La seconde cause des troubles de la société, c'est la **cupidité ou l'amour de l'argent**. La surface de cet univers, les bornes des empires sont trop resserrées pour donner à tous les hommes de vastes et immenses domaines. Cependant tous veulent s'enrichir; tous ont dans l'esprit des projets de fortune, et prennent les moyens pour parvenir à leur but.

De là le pauvre pille le riche; le riche à son tour a des entrailles de fer pour le pauvre, et va quelquefois jusqu'à le fouler, l'écraser et lui extorquer inhumainement le fruit de ses épargnes et de ses sueurs. De là le plus fort opprime le plus faible; le plus adroit médite ses artifices et tend ses filets. Cabales, intrigues, calomnies, trames sourdes et perfides, tout est employé pour s'agrandir. On entasse, on accumule et nos frères dépouillés pleurent et gémissent souvent, cherchent le pain que nos cœurs de tigres leur ont ravi. L'or et l'argent, voilà ce qui frappe seul ces âmes plus dures que les métaux dont elles sont avides.

Aussi voit-on les frères, pour une succession modique, se poursuivre avec haine jusque devant les tribunaux où ils se déchirent; des hommes assez dépourvus de sentiment et d'humanité qui, pour augmenter leurs bénéfices, multiplier leur propriété, n'ont pas honte de promener la famine de province en province, par leurs spéculations perfides, par une industrie infernale.

Quelle barrière mettra-t-on pour arrêter ce déluge de crimes dont la cupidité est la source?

La raison?

Mais quelle force a-t-elle sur les cœurs ambitieux et avarés? Qui ignore qu'on ne doit pas faire à son frère ce que l'on ne veut pas qu'il soit fait à nous-mêmes? Et, cependant, que d'iniquités!

Les lois?

Mais atteignent-elles toutes les injustices? Et les atteignent-elles, encore est-il facile de s'y soustraire; ne voit-on pas tous les jours le dol et la fraude sortir triomphants même du temple de la justice? Combien de moyens pour tromper l'intégrité et la vigilance des juges! Une éloquence artificieuse, les intrigues de la faveur, le parjure, les faux témoins ne vont-ils pas souvent briser entre les mains de la justice le glaive levé pour les défendre?

Il n'y a donc que la religion qui, en faisant respecter nos propriétés, puisse arrêter le bras des voleurs.

L'industrie barbare des agioteurs et la férocité infernale de ceux qui dévorent tout vivants les pauvres, les veuves et les orphelins, **oui**, c'est eux que la religion dévoue aux enfers avec le mauvais riche. (Cf. Lc 16, 20 ss)

... car j'aime le pardon

*Dans ce texte,
André Coindre nous invite à ne pas donner prise au désir de vengeance
qui nous guette à la moindre offense, mais à disposer notre cœur au pardon.*

La troisième cause des dissensions, c'est la haine et la **vengeance**. Si notre cœur est susceptible des affections les plus douces, il ressent aussi des impressions amères lorsqu'on le chagrine et qu'on l'offense.

Quelque doux et patient qu'un homme soit naturellement, il rencontre souvent des âmes de mauvaise trempe qui le provoquent, qui l'outragent ou blessent l'endroit du point d'honneur. Il est piqué au vif. On le calomnie, il hait, il veut se venger. C'est le cri naturel du cœur. De là cette maxime exprimée sinon par leur bouche, du moins par leurs actions : haine pour haine, œil pour œil, dent pour dent.

La philosophie viendra-t-elle désarmer ces deux ennemis prêts à s'entre-détruire par les grands mots d'humanité, de concorde et de bienfaisance? Langage froid et stérile qui n'adoucirait jamais un cœur qui crie sans cesse : « Je me vengerai, je me vengerai ». Et depuis quand a-t-on vu que la philosophie ait réconcilié deux ennemis, que dis-je, elle leur a permis de s'égorger.

Mais que je présente à ces ennemis la croix de mon Maître pardonnant à ses bourreaux et priant pour eux; que je les persuade de prier, d'invoquer le Seigneur; pourront-ils prononcer ces paroles : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés »¹, sans sentir leurs mains désarmées, sans dire avec générosité : « Périssent tout ressentiment de haine, je veux être pardonné de mon Dieu, je pardonne ».

Oui, un bon chrétien pardonne, ou plutôt il aime son ennemi, il lui fait du bien.

1. Mt 6, 12

Les BÉATITUDES

*Ce 6 novembre 1825, la Pieuse Union tenait,
sans doute sans le savoir,
sa dernière réunion.*

Et le père André Coindre y fait un commentaire des béatitudes.

Je viens offrir à votre méditation les huit béatitudes que le Sauveur est venu promettre aux hommes s'ils savent se rendre dociles à la voix de la grâce, et si par leurs vertus ils parviennent à mériter les récompenses qui y sont attachées ;

et d'abord : **bienheureux sont les pauvres d'esprit**, dit Jésus Christ. Par pauvres d'esprit, qu'entend-il ? Ah ! pouvons-nous nous méprendre sur le sens de ces paroles ! par là, il entend, il désigne ceux qui sont détachés des biens, des richesses, des hommes de ce monde ; qu'ils ne les désirent point ou qui n'en jouissent que comme devant les quitter un jour.

Par ces pauvres d'esprit, il entend ceux qui ne tiennent en rien à la terre et qui ne font usage de leurs richesses que pour soulager les malheureux, secourir les affligés et apporter quelque adoucissement aux peines de leurs frères, ne s'en servant point pour se procurer toutes les commodités d'une vie sensuelle et immortifiée, ni point ajouter aux jouissances du luxe et aux futilités des plaisirs et des joies du siècle. **À ces pauvres d'esprit, le ciel est promis en récompense**, le ciel où l'on possède tous les biens, le ciel où nous serons heureux à jamais du bonheur de Dieu même.

Heureux, ajoute le Sauveur Jésus, **ceux qui sont doux parce qu'ils posséderont la terre**. Par là, notre aimable Maître engage tous les hommes à être doux à l'égard de leurs frères, c'est-à-dire à n'entrer jamais en violence contre eux, à les reprendre toujours avec douceur, à ne les molester jamais ; c'est à ces conditions que l'empire de la terre leur est promis, c'est-à-dire que non seulement par la pratique de cette aimable vertu, ils se rendront agréables à Dieu, mais encore qu'ils se gagneront les cœurs de tous les hommes par la voie courte et facile de la douceur et de la paix.

Heureux ceux qui pleurent puisqu'ils seront consolés, lisons-nous dans le saint Évangile. Ô parole bien capable de ranimer le courage d'une âme accablée pour ainsi dire, par les peines et les afflictions de cette vie. Le Sauveur

veut les consoler, les aider à porter avec patience le poids des misères et des chagrins auxquels chacun est assujéti ici-bas, en lui montrant un terme à tant de

douleur, et en lui faisant entrevoir la bienheureuse espérance que ses larmes seront essuyées, et qu'un jour viendra où loin d'en répandre, elle sera consolée et dédommée au centuple de tant de sacrifices faits pour Dieu et de tant d'afflictions souffertes pour son amour et en vue de lui plaire.

Heureux ceux qui sont miséricordieux parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Ceux qui pardonnent à leurs frères, qui les traitent avec bonté, à ceux-là, Dieu fera miséricorde en faveur de celle qu'ils auront faite à leurs semblables, et il oubliera leurs péchés, comme ils auront oublié les torts de leurs frères à leur égard.

Heureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu, c'est-à-dire ceux qui évitent le péché avec soin, ainsi que tout ce qui peut ternir la pureté d'une âme ; ceux qui mettent leur bonheur et qui font leur continuelle occupation du soin de contenter Dieu et de mériter par la sainteté de leur vie de voir un jour face à face le saint des saints, le Dieu du Ciel et de la Terre.

Heureux ceux qui sont pacifiques. Par pacifiques, on entend ceux qui évitent avec soin les querelles avec le prochain, les contestations, **et qui par là, obtiendront d'être nommés enfants de Dieu.**

Enfin, dit le Sauveur en terminant, **heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice parce que le royaume du Ciel est à eux.** Ne nous affligeons donc point lorsque nous nous trouvons en butte à la persécution du monde, songeons que le royaume du Ciel souffre violence, pensons que pour l'obtenir, il faut combattre comme un vaillant soldat. Voyons les saints. Ils ne sont arrivés au ciel qu'après beaucoup de peines, de combats et de souffrances ; arrimons-nous à la patience par leurs exemples et par la promesse du royaume qui est offert à cette condition. Nul n'est entré dans le Ciel que par la voie de la Croix, n'espérons pas y aller par une autre route. La Croix fait la force et la sainteté du chrétien et c'est elle qui nous ouvrira les portes du royaume éternel.

Dieu juge selon la charte des Béatitudes

Aujourd'hui, le monde s'établit le juge des vertus des justes, mais il n'a ni le droit d'être leur juge, ni l'équité impartiale que cette auguste qualité exige. Le pouvoir de juger est une partie de la puissance des rois.

Si un jugement a pour objet les vertus religieuses et les dispositions cachées des cœurs, il appartient au seul domaine de la puissance de Dieu.

Intéressé dans ses jugements, le monde ne peut applaudir qu'à ce qui est conforme à ses usages et à ses maximes, et il doit condamner la conduite des saints qui les foulent aux pieds et qui les méprisent.

Mais, heureusement pour le juste, c'est Jésus-Christ qui, en personne, a donné la loi de l'Évangile au monde, c'est lui qui doit juger.

Ses jugements sont connus d'avance. Il a proclamé le **bonheur sur le haut de la montagne** : ce n'est pas pour vous, riches du siècle, dont l'ambition est insatiable, ni pour vous, hommes de plaisirs, qui n'avez d'autre existence que celle des sens et d'autre vie que celle de la volupté, ni pour vous, hommes d'emportement et de colère, qui tyrannisez tous ceux qui vous entourent, ni pour vous, hommes de vanités et d'orgueil, qui sacrifiez tout à l'envie de paraître et de vous élever au-dessus des autres ; **c'est sur vous qu'il a versé des larmes et réservé des anathèmes, mais** c'est aux pauvres, à ceux qui souffrent, à ceux qui ont le cœur pur, à ceux qui sont doux et humbles qu'il a dit et qu'il dira encore :

**« Vous êtes bienheureux
parce que le Royaume du ciel est à vous,
parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux,
parce que vous verrez Dieu dans sa gloire. »**

IV

Je suis en chemin avec Jésus



Fréquenter son sanctuaire intérieur

*Invitation à entrer en contact
avec son intériorité profonde.*

L'homme, dans sa première origine, n'était pas fait pour avoir d'autre temple que l'univers.

Mais lorsque le nom de Dieu fut effacé de son cœur, il fallut le graver sur le frontispice de nos temples.

Notre cœur est l'autel où nous sacrifions, et la majesté divine daigne y descendre et en faire son trône. Prosternés aux pieds de Jésus régnant dans le cœur des saints, les anges rentrent dans la poussière et s'étonnent de la dignité. L'âme d'un juste est devenue comme le tabernacle de la divinité et l'image la plus sensible que l'homme puisse avoir du ciel.

Si c'est le temple, nous devons donc y adorer le Seigneur. Ce serait peu que de faire couler précipitamment sur nos lèvres quelques prières froides. **Il faut entrer dans le sanctuaire du cœur.** C'est là que règne ce silence religieux du lieu saint où l'âme dit tout sans proférer des paroles et où Dieu répond sans articuler des sons.

C'est là cette solitude où un serviteur de Jésus-Christ ne craint point d'être surpris dans ses amoureuses démonstrations d'attachement et de reconnaissance...

In Notes de prédication, p. 126

Le bonheur

*Nous sommes tous à la recherche du bonheur.
Vivre,
selon les conseils de l'Évangile,
selon les Béatitudes,
donne le bonheur.*

Le bonheur et les mortifications de l'Évangile, ne sont-ce pas d'étranges paradoxes et, les associer, n'est-ce pas associer l'impossible? Le monde le croit. Jésus-Christ dit le contraire; lequel des deux a raison?

Tout le monde parle de bonheur. Tout le monde en veut. Il n'y a point de cercle à la cour, point de société dans les villes, point de chaumière dans les campagnes où le mot de bonheur ne soit prononcé : dans tous les âges, tous les sexes, toutes les conditions, on veut être heureux; on soupire après la félicité, on l'appelle de tous ses vœux, de tous ses efforts; on la cherche, on la poursuit partout; on se fatigue, on se tourmente pour l'obtenir. L'un cherche le bonheur dans les richesses, l'autre, dans les plaisirs; celui-là dans la gloire, et tous ceux-ci, après avoir accumulé richesses sur richesses, plaisirs sur plaisirs, dignités sur dignités, décorations sur décorations avoueront qu'ils ne sont pas heureux...

Jésus-Christ, au contraire, nous dit : Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui ont faim, bienheureux ceux qui souffrent pour la vertu : ils seront consolés, rassasiés, même dès ce monde. Le plus grand nombre ne comprend rien à ce langage. Il n'est qu'un très petit nombre de fidèles qui, animés de l'esprit de pauvreté, d'humilité et de mortification tel que l'enseigne l'Évangile, qui après en avoir éprouvé les rigueurs avouent qu'ils sont les plus heureux des mortels et qu'ils ne changeraient pas leur félicité pour toutes les couronnes du monde; et ce sont surtout ceux qui pratiquent le plus strictement les conseils de l'Évangile, dans la solitude du cloître, qui parlent ainsi...

Et, sans sortir du monde lui-même, n'y trouve-t-on pas tous les jours de jeunes personnes pleines de délicatesse qui, détrompées des biens et des vanités du monde ont renoncé à toutes ses joies et ses plaisirs et, se livrant à toutes les pratiques crucifiantes de la vertu, dire : « Je suis contente, je suis heureuse, je sais, ô mon Dieu, que votre joug est doux, que le poids de votre loi est léger, que votre service est aimable. » La doctrine de Jésus-Christ est donc justifiée lorsqu'il dit : « Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice. » (Cf. Mt 5, 10)

In Notes de prédication, pp. 120-121

Aimer et être aimé

*Ce besoin fondamental est inscrit au cœur de l'homme
parce qu'il est d'abord présent au cœur de Dieu.*

Ne voulons-nous pas être estimés de ceux à qui nous faisons du bien ? Supportons-nous l'idée d'être un objet d'indifférence pour ceux en faveur desquels nous nous intéressons ? Si nous distribuons des bienfaits, sommes-nous contents qu'on les oublie ? Désirons-nous qu'on les méprise, en un mot, que l'on soit ingrat ?

Si nous aimons, nous voulons qu'on aime.

Si nous nous attachons, nous voulons qu'on s'attache à nous.

Et pourquoi donc le Dieu parfait ne serait-il pas jaloux de notre estime ? Pourquoi le Dieu bon ne voudrait-il point de notre amour ? Pourquoi le Dieu bienfaisant refuserait-il notre reconnaissance ? Il n'en a pas besoin pour son bonheur, dira-ton.

Oui, il est heureux, il est vrai, malgré nos oublis, nos froideurs, notre indifférence. Mais peut-il renoncer aux intérêts de sa gloire jusqu'au point de nous permettre d'être envers lui des ingrats ? Peut-il nous dire, tout Dieu qu'il est :

« Je vous aime, et je vous ai aimés d'une charité éternelle¹ : soyez pour moi glacés et sans affection. Je m'occupe sans cesse de vous, vous ne vivez que par mes bienfaits ; oubliez-moi, méconnaissez-moi, méprisez-moi au point de n'en tenir aucun compte. Oui, je vous dois tout et vous ne me devez rien. Je vous dois la lumière et la vie vous pouvez en jouir pour m'outrager. Je vous dois mes grâces, mes faveurs et mon éternel héritage ; soyez méchants, soyez pervers ; vous êtes sûrs de les mériter » ?

Non,

ici la sainteté de Dieu, la sagesse de Dieu, la justice de Dieu se soulèvent à un tel langage et tous ses attributs réunis demandent, au nom de leur gloire, que l'homme soit sensible, reconnaissant, plein d'amour pour son créateur. Ils lui disent tous : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul. »²

Et c'est ce culte intérieur d'adoration et d'amour qui est le premier hommage que l'homme doit rendre à la gloire de Dieu.³

1. Jr 31, 3 ;

2. Mt 4, 10 ;

3. Cf. Jn 4, 23 ;

Aimez Dieu et aimez-le beaucoup

*Avec l'amour de Dieu,
on a toutes les vertus...*

Si vous voulez être heureux, je n'ai qu'un mot à vous dire, à vous conseiller : **aimez Dieu et aimez-le beaucoup.**

Votre cœur est sorti des mains de Dieu ; s'il ne bat pas pour lui, *il se froissera, il se désolera* ; ses flammes sont sorties du sein de Dieu, il faut qu'elles y rentrent. C'est le lit d'un fleuve dont les eaux doivent revenir à sa source, s'il ne veut pas demeurer sec et aride. C'est un foyer dont les flammes doivent monter en haut, s'il ne veut pas être étouffé.

Cherchez tant qu'il vous plaira le bonheur dans l'agitation des plaisirs, dans le faste des grandeurs, dans les fumées de la gloire, il vous fuira toujours.

C'est dans votre propre cœur que réside toute la félicité de ce monde et c'est l'amour divin qui en constitue toutes les chastes délices. *Heureux le peuple qui a pour Dieu le Seigneur !* (Ps 144, 15)

Quel bonheur que d'aimer Dieu ! *Qui n'aime pas demeure dans la mort.*
(1 Jn 3, 14)

Ces hommes avec toutes leurs vertus morales, avec leur urbanité, leur moralité sont morts à la grâce. Semblables à de grands arbres, ils portent des feuilles et des fleurs mais jamais ne produisent de fruits. Ils sont ornés des agréments de l'éducation et de la politesse, mais leurs œuvres sont stériles pour le salut. Ils ne portent jamais aucun de ces fruits de la vie éternelle. Leur âme est morte, hideuse et semblable à des cadavres, la proie de la pourriture et des vers.

Avec l'amour de Dieu on a toutes les vertus, la foi, l'espérance... On regarde le prochain comme l'image de Dieu, le membre de Jésus-Christ et toute la loi est accomplie. On a toutes les forces pour vaincre les tentations. Amour sincère, amour efficace....

In *Notes de prédication*, pp. 32-34

Mettre sa confiance en Dieu

*Oui,
le Seigneur est notre espérance.*

... Nous pouvons lever les yeux vers les montagnes éternelles, il nous en viendra du secours ; et ce secours viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Non, celui qui garde Israël ne meurt point et ne sommeille pas ; il voit, de la hauteur des cieux, les choses les plus basses ; sa miséricorde subsiste dans l'éternité et il ne méprise point l'ouvrage de ses mains.

Si nous marchons au milieu des ombres de la mort, nous n'avons rien à craindre parce que le Seigneur est avec nous, il arrachera notre âme à la mort, il essuiera nos larmes et nous plairons au Seigneur dans la terre des vivants.

Que ceux qui espèrent en lui se réjouissent donc ; ils triompheront éternellement et le Seigneur habitera au milieu d'eux. Il leur tiendra lieu de roi, d'époux, d'ami et de père.

Oui, le Seigneur est notre espérance...

**Eclairez mes yeux, ô Seigneur,
afin que nous ne nous endormions point dans la mort.**

Faites-nous connaître ce qui nous manque.

Montrez-nous vos voies et dirigez-nous dans votre vérité.

Fixez les irrésolutions de nos cœurs.

Purifiez notre âme de tout péché.

**Pardonnez les péchés de notre jeunesse
et oubliez nos ignorances afin que notre ennemi ne dise pas un jour : « J'ai
prévalu . »**

Mais nous espérons en votre miséricorde.

In Notes de prédication, p. 273-275

La bonté qui donne confiance...

*Ici, le père Coindre est très moderne.
Il invite chacun à relire son histoire religieuse
pour y découvrir Dieu toujours présent...*

Mes frères, parcourez l'histoire de votre vie et voyez si elle n'est pas
l'histoire de la bonté de Dieu sur vous.

Ah ! si je pouvais m'adresser à chacun de vous pour vous faire raconter les prodiges de miséricorde qui vous sont personnels, nous ne pourrions nous lasser d'admirer et de bénir avec larmes l'inépuisable tendresse du Dieu d'amour qui vous a recherchés, qui vous a portés dans ses bras.

Oui, ici, nous verrions des Matthieux¹ que le Seigneur a été chercher jusque dans leur comptoir et qui, d'avares publicains, sont devenus des apôtres.

Là, nous verrions des Sauls² terrassés dans les courses de leur persécution et, d'ennemis de l'Église, en devenir les premières colonnes.

Ailleurs, nous verrions des Madeleines³, des femmes adultères⁴, des pécheresses de Samarie⁵ arrachées aux plus honteux désordres et aimer, dans leurs existence, encore plus Jésus-Christ que ces plus innocentes épouses qui n'ont eu jamais aucun reproche à se faire.

Plus loin, nous verrions des Augustins⁶ gémir toute leur vie sur les égarements d'une jeunesse orageuse et réparer les années perdues par des exemples éclatants qui ont fait oublier tous leurs scandales.

1) Mc 2, 13-17

2) Ac 9, 1-19

3) Lc 7, 36-50

4) Jn 8, 1-11

5) Jn 4, 1-42

6) Cf. *Les Confessions de saint Augustin*

Que chacun se perfectionne dans son propre état...

*Chacun est invité à vivre « sa vocation »
comme la plus belle
car elle lui est donnée par Dieu.*

C'est perdre le temps que de s'occuper en des désirs inutiles : se forger une conduite parfaite pour un état autre que le nôtre.

C'est une ruse de Satan de nous faire prévoir, de nous occuper de tout autre chose que de ce qui est notre devoir. Que chacun se perfectionne dans son propre état : le négociant dans son négoce ; la mère de famille dans son ménage ; le domestique dans son devoir ; et chacun emploiera bien son temps. Par là, Dieu sanctionnera toutes nos œuvres du sceau de son approbation, et malgré la diversité des rangs et des fortunes, tous deviendront également riches des trésors célestes, car le simple laboureur, qui remplit pour Dieu toutes ses fonctions, aura dans le ciel la même récompense que le roi, qui remplirait les siennes avec un égal degré de ferveur ; et un Souverain Pontife qui mourrait avec un crime qu'il aurait commis, comme le dernier des hommes en recevrait la même punition aux enfers.

Ainsi, pour tous, dans l'autre vie, la mesure est égale. Ce monde n'est qu'un vaste théâtre dont Dieu juge les acteurs, non par la dignité du personnage qu'ils jouent, mais par le plus ou moins de perfection que chacun a mis pour remplir son rôle.

C'est la marque d'un esprit ulcéré et malade que de n'être pas satisfait du poste qui lui est confié. Sans force et sans courage, il languit et se prépare encore de plus pénibles langueurs. **Ce n'est pas l'état qui sanctifie, mais la sainteté des actions même les plus indifférentes.**

Un **ange** dans le ciel est devenu un démon parce qu'il n'a pas été content de l'état qui lui avait été donné.

Judas s'est perdu dans la sublime fonction de l'apostolat et dans le collège des Apôtres parce qu'il n'a pas su être fidèle aux grâces de sa vocation.

En vous, ô mon Dieu, je trouve tous les trésors, toutes les richesses. Hors de vous, je ne vois que néant. Je m'en remets tout entier à vous.

In Notes de prédication, pp. 26-28

Charité et prière...ou prier en vérité

*Ignorez-vous que le Saint-Esprit
n'agit et n'opère que par la charité ?*

Devant Dieu, il n'y a ni barbare, ni Grec, ni Romain, ni Scythe, disait autrefois l'apôtre saint Paul aux Colossiens.¹ Il prépare à tous ... une même cité sous un même législateur qui est Jésus-Christ.

Sous lui, l'homme ne peut être étranger à l'homme ni les fleuves, ni les montagnes ne peuvent les séparer. Ils se regardent tous comme frères parce que, tous venus de Dieu, ils doivent tous recevoir le même héritage.

Il veut qu'on fléchisse les ennemis par douceur plutôt que de les repousser par violence, qu'on modère les injustes transports plutôt que de s'en rendre les imitateurs.

Nous ne savons pas ce qu'il nous faut demander ; l'Esprit-Saint est le lieu de toutes nos prières. C'est lui qui prie avec des gémissements incroyables, dit saint Paul.²

Et toi

qui empoisonnes ton cœur par des inimitiés irréconciliables, n'as-tu rien à demander à Dieu ? et si tu le veux demander, ne faut-il pas que tu le demandes par l'Esprit du christianisme, l'Esprit-Saint ?

Ignorez-vous que le Saint-Esprit n'agit et n'opère que par la charité ? que si tu méprises la charité, tu ne veux donc pas prier par le Saint-Esprit. Et si tu ne veux pas prier par le Saint-Esprit, au nom de qui prieras-tu ?

Ne sais-tu pas que tu ne peux aborder au trône de la miséricorde, sinon par Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Écoute,

c'est saint Paul qui parle : « Tu ne peux pas même prononcer le nom de Jésus, sinon par l'Esprit-Saint ». ³

1. Col 3, 11 ;

2. Ro 8, 26

3. 1 Co 12, 3

« Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. »

L'affaire du salut de l'homme est, aux yeux du Ciel, l'oeuvre des oeuvres...

Dieu est la source de toute raison, de tout ordre, de toute sagesse. Il est toute lumière et rien n'échappe à son éternel regard. Il est toute puissance et rien ne contrarie l'exécution de ses desseins. Quand il agit, il dispose tout avec ordre et exécute avec **force et douceur**.

En lui, les moyens sont toujours proportionnés à la fin qu'il se propose. Des effets simples ont des causes simples, et, quand il met en oeuvre de grands ressorts, c'est une preuve qu'il veut obtenir de grands résultats. De ce principe, jugez de l'importance qu'il met au salut de l'homme.

Si les moyens qu'il emploie pour l'obtenir sont faibles et bornés, eh bien ! je le veux, concluez-en avec l'impie que l'homme est trop peu de chose devant le Créateur pour fixer ses éternelles pensées.

Mais si, au contraire, tout est grand, infini, éternel dans les moyens que la Providence nous donne pour nous sauver, dès lors, aussi, concluez-en que l'affaire du salut de l'homme est, aux yeux du Ciel, **l'oeuvre** des oeuvres, l'ouvrage de la plus haute, de la plus inappréciable importance.

Le combat dans la foi à l'exemple de Jésus... (Cf. Hé 12, 1-4)

Qu'entendons-nous par ces mots : le salut est l'unique affaire ?

Nous entendons par là que c'est cette affaire que nous ne devons jamais perdre de vue, cette affaire qui doit être le terme, le centre où aboutissent toutes les autres affaires. Nous devons l'avoir devant les yeux, selon l'Apôtre, comme un athlète qui fixe la couronne au milieu de l'arène, comme un guerrier qui combat pour la victoire, comme un voyageur qui se hâte d'aller dans sa patrie, à travers un pays ennemi, des chemins remplis de pièges et d'écueils. Ni les uns, ni les autres n'agissent pour le plaisir de la course, du combat ou du voyage. Leur but, leur fin, c'est la couronne, c'est la victoire, c'est la patrie qu'ils veulent et qu'ils cherchent.

Et c'est ainsi que tous nos travaux, toutes nos entreprises doivent uniquement tendre à nous procurer la couronne du salut parce que c'est là l'unique fin, parce que c'est là l'unique voeu de notre coeur d'homme.

In Notes de prédication, pp. 233-234

Le pardon ne souffre pas d'exception

*Le père Coindre exhorte chaque fidèle
à pardonner pour dire en vérité le Notre Père.*

Ne dites pas : « Ma haine ne s'étend qu'à un seul ». Sachez que la charité n'a point de réserve, que c'est une chaîne qui serre tous les cœurs en Dieu; où il en sort un anneau, elle est rompue et brisée.

Songes-y, chrétien, si tu dissimules tes pensées, si tu ne pardones pas maintenant, ce soir, oui, ce soir, tu te présenteras devant celui qui pénètre ton cœur, qui découvre le fond de ton âme plus clairement que toi-même. Oseras-tu te prosterner devant lui et mentir devant sa face en prononçant ces paroles : « Pardonnez-nous nos offenses »? O folie des hommes! Ils croient obtenir du Dieu trois fois saint le pardon de crimes énormes et eux, misérables pécheurs, font les difficiles et les inexorables.

Vous ne voulez pas prier pour vos ennemis? Vous ne voulez pas leur souhaiter le souverain bien qui est Dieu? Oh! que votre haine est furieuse et aveugle puisque, non contents de leur refuser le pardon, vous ne voulez pas même que Dieu pardonne. Les aversions que nous concevons ne viennent que de l'estime trop grande que nous faisons des biens corruptibles; toutes les dissensions seraient terminées si nous les méprisions comme ils le méritent.

Quoi, avez-vous donc vécu si innocemment que vous n'avez pas besoin de demander à Dieu la rémission de vos crimes? Êtes-vous si assurés de vous-mêmes que vous puissiez dire n'avoir plus besoin désormais d'une pareille miséricorde? Si vous reconnaissez que Dieu vous a comblés de grâces, vous êtes donc un ingrat d'en refuser une si petite qu'il a la bonté de vous demander pour votre frère qui vous a offensés! Si vous espérez de grandes faveurs de sa part, vous êtes insensés de lui refuser ce qu'il vous propose en faveur de vos frères.

La confession perçue comme résurrection de soi

*La confession pascale
signe notre résurrection avec le Christ.*

De même que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts,
de même nous devons sortir des tombeaux de nos crimes, pour entrer dans une vie nouvelle.

...

C'est pourquoi, comme autrefois le prophète Jonas donna à la grande Ninive quarante jours pour faire pénitence, si elle voulait éviter la sentence de mort, **ainsi l'Église**, dépositaire des miséricordes et des anathèmes du Seigneur, a-t-elle fait précéder ce grand jour de quarante jours **d'instructions saintes, de prières et de jeûnes**, et, unissant à la douceur de ses invitations l'autorité d'un glaive spirituel qui donne la mort à tous ceux qu'il frappe, a-t-elle déclaré coupable d'un crime digne de mort, quiconque laisserait passer le saint temps de Pâques sans se disposer à la résurrection spirituelle.

De même que Jésus-Christ est ressuscité...

Or, mes frères, déjà nous avons parcouru la moitié de la carrière pascale, et combien qui ne sont point encore ressuscités par une confession sainte ?

Combien qui ne sont point encore déchargés d'un poids d'iniquités plus énormes que la pierre qui couvrait le sépulcre du Sauveur ?

Combien qui n'ont point encore découvert tant de faiblesses, tant d'habitudes criminelles qui les rendent encore plus captifs que les aromates et le suaire qui enveloppaient Jésus-Christ ?

Combien qui n'ont point encore rompu le silence que les morts gardent dans leur tombeau, qui demeurent encore ensevelis dans leurs péchés, sans penser qu'ils doivent s'élancer hors de leur abîme revêtus de sainteté et de justice, comme Jésus-Christ s'élance hors du sépulcre, avec tout l'éclat de la gloire et de la majesté la plus rayonnante ?

De même que Jésus-Christ est ressuscité...

In Notes de prédications, pp. 248-250.

Qu'ai-je fait pour mon Dieu?

*Le père André Coindre invite chacun de nous
à se relire dans son histoire religieuse.*

Pour vous qui reconnaissez que vous avez reçu de votre Dieu un esprit pour le connaître, un cœur pour l'aimer, des forces corporelles pour le servir, faites un retour sur vous-mêmes; examinez les principales époques de votre vie et demandez-vous : « **Qu'ai-je fait pour mon Dieu?** »

Hélas qu'avais-je dans **l'enfance?** Légèreté, curiosité, résistance à la voix de l'autorité qui me parlait de votre part, pensées frivoles et souvent criminelles; il n'y a rien là pour vous, ô mon Dieu.

À quel moment Dieu a-t-il cessé de vous protéger, de vous conserver votre corps et votre âme? Jour et nuit, il vous a investis de ses bienfaits, il vous a cultivés comme un parterre délicieux; il avait donc droit chaque jour de recueillir en vous des fruits mûrs, des fruits d'honneur et de justice.

Quand vous cultivez chaque jour un jardin, vous voulez que chaque jour il vous rapporte quelque chose et, cependant, **jeunes gens**, Dieu entretient, cultive votre belle jeunesse et vous la lui refusez et vous, vous ne lui réservez que les restes d'une vie souillée par le péché. Vous ne lui réservez que les restes du monde, les restes impurs de vos passions, les restes du démon. **Est-ce donc ainsi, hommes aveugles et insensés, que vous êtes reconnaissants envers votre Dieu? N'est-ce pas lui qui est votre Père, qui vous a créés et qui vous conserve?** Vous voulez laisser vieillir l'arbre et, lorsqu'il ne portera plus que des fruits jaunâtres, lorsque la sève ne montera plus jusqu'aux branches, alors vous le donnerez au Seigneur pour qu'il en recueille des fruits!

Et vous, **hommes avancés en âge**, pourquoi avez-vous dégénéré de votre première ferveur? Si vous comptez quarante ou soixante années de vie, c'est compter quarante ou soixante années de miséricorde de la part de votre Dieu; et voilà que plus vous recevez de sa main libérale, plus vous l'offensez par vos crimes. **Est-ce donc ainsi, hommes insensés et aveugles, que vous êtes reconnaissants envers votre Dieu? N'est-il donc pas, lui, votre Père qui vous a créés et qui vous conserve?**

Et vous, **hommes riches** qui jouissez d'une honnête aisance, pourquoi n'êtes-vous pas plus religieux et plus fervents que les pauvres? Que devait faire pour vous votre Dieu qu'il n'ait fait? De la manière dont il vous a favorisés ici-bas, on dirait qu'il vous a aimés d'un amour de prédilection et voilà que vous oubliez celui qui vous a placés au sein de l'abondance, voilà que vous ne l'aimez même pas. Pourquoi faites-vous servir vos richesses à l'offenser? Pourquoi êtes-vous ses premiers ennemis?

Est-ce donc ainsi, peuple insensé et ingrat, que tu es reconnaissant envers ton Dieu?

In Notes de prédication, pp. 19-21

Vivre selon l'Esprit reçu à la Pentecôte

*Pour nous, nous avons reçu,
non l'esprit du monde,
mais l'Esprit qui vient de Dieu.
(Cf. 1 Co 2, 12)*

Qu'ils sont différents ces deux esprits desquels nous parle l'Apôtre, l'esprit du monde et l'esprit de Dieu.

L'esprit du monde est un esprit de lâcheté et de mollesse qui nous fait oublier les intérêts de Dieu pour nous faire suivre tout ce qui flatte notre orgueil, tout ce qui charme nos sens, pour éviter tout ce qui nous humilie, tout ce qui nous présente des combats.

L'esprit de Dieu, au contraire, est un esprit de force et de générosité qui nous élève au-dessus des craintes humaines, qui nous affermit contre l'horreur des difficultés, qui nous fait aimer les sacrifices ou tout au moins mépriser les peines et les humiliations que l'on peut rencontrer dans la voie du salut.

L'esprit du monde est celui des hommes timides qui fait les esclaves et les apostats; l'esprit de Dieu est celui qui fait, au contraire, les martyrs, les apôtres, les véritables chrétiens.

Dès que les disciples du Sauveur ont reçu dans leur âme le **feu céleste de l'Esprit de Dieu**, ce sont des hommes tout nouveaux, des héros intrépides dont la fermeté est inébranlable, dont le courage est au-dessus de toutes les résistances et dont l'énergie triomphe de tous les obstacles.

Rien ne les épouvante : l'affliction ou l'angoisse, la pauvreté ou l'infamie, la persécution ou le glaive; rien ne peut les séparer de la charité de Jésus-Christ. Que le monde les haïsse et les traque, qu'il allume des bûchers partout sur la terre, qu'il dresse des poteaux dans toutes les places publiques, qu'il les poursuive par tous les genres de supplices, **l'Esprit de Dieu** qui soutient les Apôtres rend sa rage impuissante et les élève au-dessus de tout danger.

In *Notes de prédication*, pp.122-123

V
Prier
dans les mots
du père
André Coindre



Psaume de la création

*Invitation à nous émerveiller
devant la beauté du monde...*

- **Tout n'est que ténèbres, que vide, que néant;
l'univers n'existe que dans les idées de son auteur.**
- *Il parle et tout est fait. R/*

- **De ces abîmes sans fond s'élancent et la terre et les cieux;**
- *Les eaux découvrant la terre vont se rendre dans le vaste bassin des mers*
- **Les montagnes s'élèvent**
- *Les plaines se forment*
- **Les fleuves coulent**
- *Les fontaines jaillissent.*
- **En un clin d'œil, la nature, d'abord aride comme au temps de l'hiver**
- *Se revêt de verdure, est émaillée de fleurs comme au plus beau jour du printemps. R/*

- **Dieu dit : « Que la lumière paraisse ! »**
- *Et déjà ses rayons ont doré les campagnes*
- **Et donné aux couleurs toutes leur vivacité.**
- *La lune, le soleil vont prendre leur place dans le firmament*
- **Des millions d'étoiles d'une grosseur plus immense que la terre que nous habitons
s'y rangent comme en ordre de bataille. R/**

- **Les oiseaux peuplent les airs**
- *Les poissons fendent les mers
les animaux, les reptiles de toute espèce couvrent la terre. R/*

- **L'homme sort de son limon avec une âme immortelle**
- *Comme la main qui l'a formé. R/*

- **Il entre dans le monde comme dans un temple**
- *Où toutes les créatures viennent lui offrir leurs dons
pour que sa bouche et son cœur parlent en leur nom à leur auteur. R/*

- **Quelle est donc cette puissance**
- *Puisqu'elle vivifie tout ce qu'elle touche!*
- **S'il n'y a rien de si grand, de si sublime que les œuvres de Dieu**
- *Pourquoi donc nos cœurs ne sont-ils pas épris de l'amour divin?*
- **Pourquoi ne nous écrivons-nous pas comme David :**
- *Ô Dieu tout-puissant, qui est semblable à vous? R/*

**R/ Ô Seigneur notre Dieu
Qu'il est grand ton nom par tout l'univers!**

In Notes de prédication, pp. 34-38

Amour de Jésus-Christ

Acte d'allégeance au Cœur de Jésus.

Oui,

amour de Jésus-Christ, un signe des temps

que des torrents de grâces coulent dans tous les cœurs !

Oui,

Père éternel,

je vous le présente ce Cœur brûlant de votre amour
au nom duquel on ne vous prie jamais en vain.

Ne le reconnaissez-vous pas à la blessure
que l'amour lui a faite?

Les flammes ne seraient-elles pas assez ardentes
pour consumer nos iniquités,
la voix de cet agneau égorgé
ne crierait-elle pas plus haut que nos crimes?

Non,

mon Dieu, j'en suis sûr,
vous voulez nous pardonner;
vous nous aimez,
nous vous aimons tous.

Oui,

dès cette heure,
nous ne faisons tous qu'une voix pour vous dire:

**« Amour pour amour,
vie pour vie,
tous nos cœurs à Dieu! »**

In Notes de prédication, p. 54 MS 30

Je vous aime, je vous aimerai...

*Ignorez-vous donc qu'il est de la nature de l'amour
d'être moins touché de ses propres intérêts
que des intérêts de l'objet aimé ?*

Vous vous flattez d'aimer Dieu et vous abandonnez sa loi lorsqu'elle est en concurrence avec vos intérêts périssables !

Qu'un Dieu ait aimé les hommes jusqu'à leur sacrifier la gloire, l'honneur, la liberté de son Fils, c'est-à-dire qu'il ait donné ce qu'il avait de plus cher, de plus précieux, de plus grand pour l'amour d'une créature si bornée, d'un petit néant comme l'homme, c'est un prodige qui étonne les anges mêmes.

Mais ce qui est plus étonnant encore, c'est que nous montrons si peu d'estime pour cet immense bienfait que, lorsque sa possession entre en concurrence avec quelques pièces du plus vil métal, quelques paroles de blâme ou une vile créature, nous abandonnons ce grand Dieu et nous préférons notre or, nos amis, un peu de fumée, un peu de néant à l'amitié éternelle de celui qui ne nous aime que pour nous rendre heureux.

Oh !

qu'il est heureux celui qui aime beaucoup,
beaucoup de péchés lui seront remis.

Pour moi, ô mon Dieu, unique objet de mon amour,
je vous aime, je vous aimerai :
votre amour sera toujours sur mes lèvres.

Je ne veux penser que pour lui,
respirer que pour lui, vivre et mourir pour lui,
et plutôt à Dieu qu'il me fût possible
de le graver sur tous les cœurs !
AMEN !

Ô mon Dieu, unique objet de mon amour

Offrande.

**Ô mon Dieu, unique objet de mon amour,
je vous aime, je vous aimerai,
votre amour sera toujours sur mes lèvres.**

**Je ne veux penser que pour lui,
respirer que pour lui,
vivre et mourir pour lui.**

**Puisque chaque jour le terme de ma carrière
s'approche,
je veux vous aimer sans délai comme sans
mesure.**

**Je veux vous aimer pour le passé,
vous aimer pour ce qu'il me reste à vivre,
vous aimer dans le temps et dans l'éternité.**

Amen.

Dieu de la résurrection, béni sois-tu !

*Mon bonheur à moi,
c'est d'être près de Dieu ;
j'ai pris refuge auprès du Seigneur Dieu,
pour annoncer toutes ses actions.
(Psaume 73, 28)*

Ô Dieu éternel,
qui devez nous ressusciter tous,
qu'il est donc bon, qu'il est donc consolant pour l'âme juste
de ne s'être attachée qu'à vous !

Que nous sommes heureux de vous aimer
et d'avoir fixé en vous toutes nos plus douces espérances!

Qu'ils sont solides les trésors dont vous êtes dépositaires !
Qu'elle est brillante la gloire de ceux
qui n'ont désiré que la vôtre !

Qu'elles sont enivrantes les voluptés de ceux
qui n'ont cherché d'autre bonheur
que celui de vous posséder !

Ils n'auront point de mort à craindre ;
ils trouveront tout dans votre sein :
l'éternelle vie, l'éternelle joie, l'éternelle lumière.

Oh ! encore une fois,
qu'il est donc bon de vous ouvrir notre cœur,
vous le Dieu de notre âme et notre seul héritage!

Bienheureux ceux qui espèrent en lui !

*Le père Coindre, s'inspirant des psaumes, interpelle ses auditeurs
en les proclamant bienheureux par anticipation :
une façon de les inviter à entrer dans une démarche de conversion.
Bienheureux ceux qui espèrent en lui :
ils ne seront pas **confondus**.
(Cf. Ps 24, 3)*

Oui,

bienheureux les humbles qui ne se seront pas fiés à leur propre lumière, qui n'auront pas cru en savoir assez, être assez vertueux et assez honnêtes, mais qui auront cherché à s'éclairer, à devenir meilleurs en *écoutant* la voix de l'Église, leur mère :

- ils ne seront pas confondus.

Bienheureux les chrétiens qui auront su se vaincre et qui font à Dieu des sacrifices, ils en ressentiront de la joie et

- ils ne seront pas confondus.

Bienheureux les chrétiens courageux qui ne se sont pas laissé alarmer par ce que dirait le monde, ils ont écouté le cri de leur conscience et

- ils ne seront pas confondus.

Bienheureux tous ceux qui se préparent pour la communion. Ils espèrent s'unir à Dieu, se nourrir de Dieu, se purifier en Dieu, recevoir en eux l'auteur de la vie, ils seront bien consolés dans leur espérance et

- ils ne seront pas confondus.

Bienheureux tout ceux qui les imiteront, qui marcheront sur leurs traces, ce n'est pas en vain qu'ils travaillent pour l'immortelle patrie et

- ils ne seront pas confondus.

Et on leur ouvrira les portes éternelles

- et ils jouiront alors du bonheur de Dieu même.

Cf. André Coindre, *Écrits et documents 5,*
Œuvres oratoires, p. 63 Ms 180
(Extraits adaptés pour être priés)

Prières d'intercession à Marie

* Nous sommes tous des misérables parce que nous sommes tous des hommes. Nous sommes tous prisonniers en cette vie parce que tous nous sommes chargés des liens avec ce corps mortel.

- **Ô Marie, ô Reine des esprits, aidez-nous à porter ce pesant fardeau. Soutenez notre âme qui doit tendre au ciel contre le poids de la chair qui l'entraîne en terre.**

* Nous sommes tous des ignorants qui marchons environnés de ténèbres.

- **Ô Marie, qui voyez dans le plus haut degré de clarté la lumière divine, dissipez les nuages qui nous environnent.**

* Nous sommes tous attirés par les biens terrestres et périssables.

- **Ô Marie, qui buvez à la source des voluptés célestes et immortelles, rafraîchissez notre sécheresse par quelques gouttes de cette rosée céleste.**

* Nous portons tous au fond de nos âmes un malheureux germe d'envie, toujours fécond en procès, en querelles, en contestations, en médisances, en divisions.

- **Ô Marie, mère de la charité et de la paix, calmez la tempête de nos colères, adoucissez l'aigreur de nos haines ; soyez notre médiatrice pour réconcilier en Jésus, votre Fils, nos cœurs ulcérés.**

Voilà ce que nous vous demandons tous.

Le « fiat » de Marie

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Le ciel et la terre sont dans l'attente.
Dieu, et toute la nature, sont en suspens :
un ange est auprès de Marie
qui lui vient annoncer le grand ouvrage de la Rédemption.*

Consentez-y, Vierge sainte, sans quoi nous sommes perdus!

Mais la parole de Marie veut le salut du monde. J'y consens, s'écrie-t-elle. Fiat!

**R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.**

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Par elle, l'âme de Jean-Baptiste est sanctifiée dans le sein de sa mère,
puisque c'est à sa voix, à son arrivée auprès d'Elizabeth,
que cet enfant tressaillit.*

D'où me vient-il que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi?

**R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.**

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Par ses prières et par sa charité, la foi des disciples est confirmée.
Puisque c'est à sa demande que Jésus fit son premier miracle à Cana, en Galilée,
Et qu'alors, selon le témoignage de l'Évangile, les disciples crurent en lui.*

Que me veux-tu, femme?

**R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.**

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Elle est au Calvaire avec le disciple bien-aimé
que la persévérance attache à Jésus.
Elle va devenir sa mère et la mère de tous ceux qui sont constants dans la voie.
Jésus du haut de la croix l'a prononcé :*

Femme, voici ton fils. Fils, voilà ta mère.

**R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.**

- *Jésus sauve les âmes.*
- *Ametur Cor Jesu!*
- *Marie coopère parce qu'elle a donné son consentement.*
- *Ametur Cor Mariae!*

*Dès que les disciples du Sauveur ont reçu dans leur âme
le feu céleste de l'Esprit de Dieu,
ce sont des hommes tout nouveaux, des héros intrépides
dont la fermeté est inébranlable,
dont le courage est au-dessus de toutes les résistances
et dont l'énergie triomphe de tous les obstacles.*

***Pour nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde,
mais l'Esprit qui vient de Dieu.***

(Cf. 1 Co 2, 12)

**R. Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.**

Prière : *Ô bienheureuse Marie, ô tendre Marie, vous êtes donc notre mère!*

***Nous sommes donc vos enfants!
Nos cris, nos larmes seront donc écoutés!
Oui, nous venons à vous avec confiance!***

**R/ Toi, Notre-Dame, nous te chantons,
Toi, Notre Mère, nous te prions.**

Toi qui portes la vie, toi qui portes la joie,
Toi que touche l'Esprit, toi que touche la Croix R/...

Cf. *Notes de prédication*, pp. 121-122; 165-166;

VI
Éduquer à la suite
du père
André Coindre



Quelle autorité ?

*On a l'autorité
que l'on se mérite...*

... Mais ne croyez pas que cette autorité soit toujours sévère et impérieuse. Non, elle commande le respect mais un respect mêlé de crainte et d'amour.

La crainte supplée à la faiblesse de la raison, fixe et arrête l'inconstance et la légèreté d'un âge peu susceptible de réflexion et incapable de se gouverner par soi-même ; mais une douceur qui gagne sans amollir, ôte au commandement ce qu'il a de dur et d'austère et devient, par l'attrait du plaisir, le lien le plus ferme de la subordination et de l'obéissance.

Ainsi, un sage tempérament entre une sévérité outrée et une douceur excessive, voilà ce qui fait l'âme et le ressort de tout bon gouvernement et, en particulier, du gouvernement domestique.

Mais, comment atteindre cet heureux mélange de choses qui paraissent incompatible ? Plus facilement qu'on ne pense.

Vous voulez vous faire aimer ?

Commencez par aimer vous-mêmes.

Ayez pour vos enfants des entrailles de bonté, de douceur et de tendresse.

Bannissez de vos procédés la colère, l'emportement, tout excès qui provoque la haine et le mépris.

Vous voulez vous faire craindre ?

Montrez-vous l'ennemi déclaré de tout vice ; le vengeur inexorable de toute faute marquante,

et dans vos châtiments et réprimandes, ne montrez jamais de faiblesse ni de repentir ; que votre autorité n'ait rien de rude que votre facilité n'ait rien de mou.

Reprenez sans amertume et sans chagrin

et soyez doux et insinuant, sans familiarité et sans basse complaisance,

et vous aurez atteint le moyen le plus puissant d'une bonne éducation, celui de se faire aimer tout en se faisant craindre

In *Notes de prédication*, p. 350

L'éducateur Coindre interpelle les parents

Vous les abandonnez à eux-mêmes ?

Attendez, ils vous feront payer bien cher votre coupable négligence.

Vous serez pour eux sans bonté ni tendresse ?

Ils seront pour vous sans amour ni confiance.

Vous les aurez conduits avec une familiarité trop facile ?

Ils vous mépriseront et ne vous donneront aucun hommage de vénération et de respect.

Votre autorité aura été trop sévère ?

Ils rongeront impatiemment leur chaîne et ne soupireront que pour le moment de la liberté.

Vous aurez eu pour eux une lâche complaisance, une douceur qui ne sait ni punir ni reprendre ?

Ils vous domineront.

Vous les aurez abandonnés à la licence ?

Ils seront votre opprobre et votre tourment sans qu'ils vous permettent de leur manifester votre douleur.

Vous les aurez irrités par une fermeté trop austère qui ne sait jamais ni dissimuler ni pardonner ?

Vous les rendrez audacieux et colères et leur humeur sera sombre; [ils seront] toujours prêts à se défendre parce que toujours vous aurez été prêts à les accuser.

VOULEZ – VOUS TIRER DE VOS ENFANTS LES SATISFACTIONS LES PLUS DOUCES,
TROUVER EN EUX LE BONHEUR DE VOS VIEUX ANS ?

Étudiez leurs penchants, accommodez-vous à leur caractère et tenez toujours un raisonnable tempérament dans vos punitions comme dans vos récompenses, dans vos réprimandes comme dans vos caresses.

Réprimez cet esprit bouillant et impétueux,
mais ne l'aigrissez pas.

Attendez cet esprit lent et tardif,
mais ne favorisez point l'oisiveté et l'indolence.

Abaissez cette âme fière et hautaine,
mais ne la rendez pas basse et rampante.

Retenez par la crainte ce cœur rebelle et indocile,
mais gardez-vous de lui inspirer une timidité puérile et paralysante.

In *Notes de prédications*, pp. 348-349

Paroles d'éducateur

La bonté du cœur à privilégier

En éducation, « c'est la bonté du cœur qui mérite des éloges et non une beauté fragile qui souvent ne fait qu'enorgueillir. » (*Notes*, p. 351)

Le père, premier éducateur de son fils

« Toutes les leçons du précepteur le plus savant, le plus vertueux, ne valent pas ce qu'un bon père dit à propos. » (*Notes*, p. 352)

Émulation par la louange donnée à propos

« Un mot de louange, une marque d'estime donnés à propos aiguillonnent l'âme jusqu'au vif. » (*Notes*, p. 352)

Le grand art de corriger un cœur

« Le grand art de corriger un cœur » est quelquefois d' « assaisonner le charme de la louange du sel de la réprimande, faire servir l'un de correctif à l'autre, car alors la louange devient plus délicieuse et la réprimande plus supportable. » (*Notes*, p. 352)

Pédagogie ajustée

« Si vous avez à redresser un caractère indocile qui se refuse à toute instruction, un caractère d'emportement qui s'enhardit par la douceur et s'irrite par le châtement, usez de ménagement sans faiblesse ; ne cherchez point à plier cette jeune plante du premier effort : ce serait la briser et la rompre. Une sage et discrète lenteur courbe insensiblement un naturel vif et impétueux ; elle proportionne les épreuves à la faiblesse, ne relâche rien de ce qu'elle commande, punit une hauteur et une fierté indociles, encore plus par l'abaissement et l'humiliation que par le châtement de la douleur. » (*Notes*, pp. 352-353)

La véritable autorité

La véritable « autorité commande le respect mais un respect mêlé de crainte et d'amour. » (*Notes*, p. 349)

Les aphorismes pédagogiques du père André Coindre

*Il n'y a qu'une grande **patience** et qu'un grand courage qui puisse vaincre tous les obstacles.*
(I, 51)

*Que personne ne s'endorme, **ne croie que tel ou tel désordre ne le regarde pas.*** (I, 51)

*Ne supportez **aucun acte d'insubordination** sans avoir fait faire **réparation** à l'élève.* (I, 53)

***Tempérez la force par la douceur**, rien d'excessif. Piquez l'émulation en récompensant.*
(II, 61)

*Soyez toujours d'un **mélange de douceur et de fermeté** qui fasse marcher la règle et aimer votre autorité.* (VI, 77)

*Le **désir du mieux** ne doit pas nous faire méconnaître ce qui est bon.* (VII, 81)

*L'homme est une pauvre horloge qu'il faut remonter tous les jours **avec une certaine dextérité.***
(VII, 82)

*Quand on fait **tout ce qu'on peut**, on fait **tout ce qu'on doit.*** (VII, 83)

*Ayez autant que vous pourrez pour tous, de **la force sans aigreur ni raideur**, et de **la bonté sans faiblesse.*** (VII, 86)

***La confiance et un peu de crainte**, voilà les deux rênes qui peuvent conduire votre char.*
(VII, 86)

*Ne demandons jamais aux hommes **plus qu'ils ne peuvent.*** (VII, 86)

***Utilisons ce que les hommes ont de bien** autant que la chose est possible et contentons-nous.*
(VII, 86)

***Relevez le moindre bien** qu'ils peuvent faire pour le faire apprécier et aimer.*
(VIII, 89)

*Rien n'est plus présomptueux que **l'ignorance.*** (XIV, 107)

Ne donnez jamais aucune punition à vos élèves que vous ne soyez point fâché de l'avoir donnée quand bien même tout le monde le saurait. (XIX, 125)

*On a les hommes **comme on les forme.*** (XXIII, 150)

VII
Coindre
par
lui-même



La Révolution vue par André Coindre...

Relecture biblique de la Révolution.

Or, le ciel nous a-t-il prodigué des dons si précieux pour nous rejeter loin de lui et pour détourner de nous ses regards de bonté ?

... Et la protection spéciale de la Providence pour conserver notre sainte religion au milieu de **la tourmente révolutionnaire** n'est-elle pas une preuve évidente du contraire ?

Tout devait anéantir parmi nous l'Église de Jésus-Christ ; les coups qu'on lui avait portés étaient pour le moins aussi terribles que ceux qui ont détruit tant d'institutions civiles et politiques qui existaient parmi nous et qui ne sont plus.

L'arche sainte était tombée sans défense entre les mains des Philistins ; la maison d'Israël avait été mise en fuite ; l'idole de Dagon, l'impiété était adorée de toute part ; elle était assise jusque dans nos temples. Elle régnait jusque sur les sept collines de la ville sainte.

Mais l'épée du Seigneur ne se déposait pas. Toute teinte de sang, elle frappait les peuples et les villes coupables. Tout était rempli de frayeur et de mort, et des cris de douleur montaient jusqu'au ciel.

Justes, vous élevez vos mains suppliantes et des yeux baignés de larmes. Vos vœux furent entendus ; l'idole de Dagon chancela sur ses bases, elle tomba le visage contre terre. Les Philistins eux-mêmes furent obligés de s'écrier ; « Que ferons-nous de l'arche du Seigneur ? Comment la renverrons-nous au lieu où elle était ? » (1R 6,2)

Elle y rentre, mes frères, dans son ancienne demeure, et n'avons-nous pas lieu d'espérer que de nouveaux Davids ou de nouveaux Salomons en relèveront de plus en plus la gloire ?

In Notes de prédication, p. 271

Nés Français...

*Reconnaissance à Dieu
d'être nés français.*

Nés Français, ne faisons-nous pas partie de **ce peuple chéri** du ciel que le Seigneur regarde toujours d'un œil de complaisance et pour qui il semble élargir les entrailles de sa bonté à mesure qu'il lui retire son cœur et qu'il grossit le torrent de ses crimes ?

Habitant **un climat tempéré**, un sol fertile et agricole qui nous offre toutes les productions les plus nécessaires et les plus agréables à la vie... La Providence n'a point usé de réserve envers nous comme envers les peuples qui habitent les régions glacées du Nord ou les sables brûlants du Midi.

Si **notre génie et notre caractère national** ont leurs défauts naturels, ils sont compensés par des qualités heureuses qui donnent toujours de grandes espérances et fournissent de plus puissantes ressources pour le bien.

Nos **passions** sont vives et impétueuses, il est vrai, mais notre colère passe comme l'éclair, et rarement elle couve une longue vengeance. Cette vivacité nous rend généreux, entreprenants pour le bien et, dans l'homme vertueux, elle anime et nourrit son zèle. Nous sommes inconstants et avides de nouveautés, il est vrai, mais si cette inconstance nous détache quelquefois de la vérité, elle nous détache aussi de nos erreurs, et la **mobilité de notre caractère** nous empêche de nous fixer immuablement dans le mal.

Sensibles et doués d'une **imagination vive**, nous goûtons facilement ce qui est grand et beau, et dès lors nous sommes propres à nous enflammer pour ce qui est vertueux et honnête.

Naturellement humaines et polies, nos **mœurs** excluent tout sentiment farouche et barbare ; elles s'allient parfaitement avec la piété envers Dieu, à la bienfaisance pour nos semblables, c'est-à-dire avec les principaux devoirs de la morale et, par conséquent, du christianisme.

In Notes de prédication, p. 270

La grande colère de Dieu

*Dans le texte qui suit,
le père André Coindre fait une remarque fort juste
concernant le vocabulaire utilisé en théologie de l'époque.
Pour le lire, il faut avoir en tête cette remarque
et discerner la part du style et la part de l'enseignement visé...*

Quand je parle de la grande manifestation de la grande colère de Dieu, au jour de ses vengeances, gardez-vous d'attribuer à Dieu rien de ces agitations, de ces émotions désordonnées que nous éprouvons ici-bas, quand la colère nous transporte.

L'Écriture mille fois nous parle des fureurs, des vengeances de la colère divine contre les pécheurs, mais c'est sans admettre en Dieu aucun sentiment qui puisse troubler le calme du bonheur parfait dont il jouit; c'est sans lui supposer aucun mouvement convulsif, aucun transport de violence qui ne conviennent qu'à des êtres faibles et dominés par l'imagination et les sens.

Dieu, qui est immuable, souverainement heureux, s'indigne contre nos crimes sans s'émouvoir, les a en horreur sans s'agiter, les poursuit par une inexorable justice sans être troublé par les ardeurs de la haine et de la vengeance.

Et s'il nous parle du feu de son courroux, des transports de sa colère, c'est pour ne point s'écarter de notre langage et pour nous faire comprendre la grande aversion qu'il a conçue contre le péché.

Or, c'est dans ce sens que je dis qu'au jugement universel, Dieu manifestera une colère toute-puissante, une colère toute sainte, une colère toute juste.

Le frère compatissant selon le cœur de Coindre

Je vois,
dans les grandes villes du royaume,
de jeunes gens modestes
qui dirigent leurs pas du côté **d'une prison.**

Je les reconnais
à cet extérieur grave,
ce maintien posé, ce visage gai
et ce front serein
qui les distinguent
et qui forment un contraste si frappant
avec la figure hideuse de nos jeunes incrédules.

Ils s'approchent.
Les verrous s'ouvrent avec un grand bruit ;
on ouvre un cachot obscur.
J'entends les bruits des chaînes qui se remuent
et je vois un infortuné étendu sur la paille, soulevant ses fers ;
et il croyait peut-être que c'était la visite du gardien sévère
qui est obligé de le tenir à la gêne. Il redoutait sa présence.

Mais
il aperçoit que ce sont des anges de paix
(qui) le visitent.

Alors
la joie renaît sur son front.
La vie coule dans ses veines,
il sourit,
il espère,
il a un moment de bonheur.

Il baise la main de ses bienfaiteurs
et il ne les voit partir qu'avec peine. [...]

In Notes de prédication, pp. 85-86

Le frère enseignant selon le cœur d'André Coindre

Je vois passer **ces hommes**
qui sortent d'une même maison,
à une même heure,
et qui y rentrent de même ;
je les reconnais au manteau qui les couvre
et les vois le visage modeste, les yeux baissés,
s'avancer
au milieu d'une foule d'enfants
qui les respectent.

Je les suis,
les vois s'appliquer,
avec tous les soins et la tendresse **d'une mère**,
à la même et pénible fonction.

C'est toujours à la plus grossière ignorance
qu'ils enseignent.
C'est toujours **l'âge le plus tendre**,
ce sont toujours les mêmes leçons.

**Quelle patience, quelle charité, quel zèle
pour instruire leurs élèves !**

On les reconnaît partout ;
dans le temple, on les voit recueillis.
Dans leurs familles, ils sont doux et obéissants.

**Et quels sont-ils ces hommes ? [...]
Ce sont les frères de la doctrine chrétienne.**

In Notes de prédication, 85-86.

Vincent de Paul, un homme selon le cœur de Dieu

Vincent a déjà atteint sa soixante-dix-huitième année, mais les glaces de l'âge n'ont pas ralenti sa charité, et sa vieillesse se signale encore par de nouveaux bienfaits.

Un habitant de la capitale met dans ses mains une somme considérable pour l'employer à toute bonne œuvre qu'il jugera à propos. Après avoir mûrement réfléchi, Vincent la consacre à soulager les vieillards que leurs infirmités et leur âge mettaient hors d'état de pourvoir à leurs nécessités. Il forme le projet de les réunir, et c'est là ce qui donne naissance à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus. Il y fit régner la paix et le bon ordre par des lois simples et sages.

Frappées par ce qu'elles voyaient, les Dames de la compagnie lui firent part du projet qu'elles avaient conçu de fonder un Hôpital Général. Quel dessein que celui de réunir et de contenir sous un même toit une multitude d'hommes oisifs et vagabonds! Mais elles sont si accoutumées aux grandes entreprises, que ce prodige de charité ne les effraie point. Même dans l'ardeur de leur zèle, elles le pressent de mettre la main à l'œuvre. Autrefois, saint Chrysostome avait inutilement formé ce projet pour les pauvres de Constantinople. Henri IV avait échoué dans ce dessein. Il était donné à Vincent d'y réussir. Pendant deux années entières, il travaille à lever tous les obstacles. Il obtient du roi la maison et les enclos de la Salpêtrière et, en 1656, par ses soins et son zèle, commence la fondation de l'Hôpital Général.

La même année, sa santé commence à déperir. Les infirmités naturelles l'avertissent que sa dernière heure n'est pas éloignée. Il était du nombre de ceux qui sont toujours prêts à comparaître au tribunal du Souverain Juge. Depuis dix-huit ans, il ne s'endormait jamais sans se mettre en état de mourir la nuit même. Enfin, plein de jours et de bonnes œuvres, il meurt et va recevoir, dans les tabernacles éternels, la récompense de ses vertus.

Vincent n'est plus mais ses actions restent au milieu de nous. Sa mémoire passera dans tous les âges, comblée des bénédictions de tous les peuples. (Car) constamment, jusqu'au dernier soupir, il a accompli toute justice en aimant Dieu et les hommes.

Vierge sainte

Une prière du père André Coindre
avant de se lancer dans un sermon sur le ciel...

**Vierge sainte,
reine auguste de ce magnifique empire,
supplétez à la faiblesse de mes pensées
et au manque de mes couleurs.**

**Tirez-nous le voile
qui nous cache ces brillantes et éternelles demeures.
Faites descendre jusqu'à nous quelques rayons de la gloire céleste,
afin qu'éblouis comme Paul par une lumière divine,
nous devenions comme lui de vrais disciples de
Jésus-Christ.**

**« Ce que l'œil n'a pas vu,
ce que l'oreille n'a pas entendu,
et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme,
tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. »
(1Co 2, 9)**

In Notes de prédication, p. 334

Bibliographie

André Coindre, Écrits et documents

1. ***Lettres, Rome, 2000***
2. ***Le Pieux Secours et Dossier biographique, Rome, 2002***
3. ***La Pieuse Union, Rome 2004***
4. ***Œuvres oratoires, Rome 2006***

5. ***André Coindre, Notes de prédication, Rome, 1963***
6. ***Livre contenant les délibérations et résultats des assemblées de la Pieuse union au Sacré-Cœur de Jésus... Archives des SJM, Rome (manuscrit)***

TABLE

Présentation	02
I. Ouvre les yeux et vois	03
1. Voir Dieu dans la création	04
2. Les oeuvres de Dieu racontent sa gloire	05
3. Le Seigneur a tout fait pour sa gloire	06
4. Hommage au Dieu Créateur	07
II. L'amour de Dieu	08
5. Dieu nous a aimés le premier	09
6. Naître à nouveau de la blessure...	10
7. L'amour d'un Dieu incarné	11
8. La prédication de la croix	14
9. Lamentation pour mon Amour	15
III. Méditations évangéliques	16
10. La visitation de Marie à sa cousine Élizabeth	17
11. Dieu se fait l'un de nous...	18
12. Venez à la crèche!	19
13. Adorez en esprit et en vérité	20
14. Élevez-vous, portes éternelles, ...	22
15. « Je suis la voie, la vérité et la vie	23
16. Renoncer à soi-même	24
17. Veillez, soyez prêts...	26
18. ...car je suis doux et humble de cœur	27
19. ...car je me méfie de l'argent	29
20. ...car j'aime le pardon	31
21. Les Béatitudes	32
22. Dieu juge selon la charte des Béatitudes	34
IV. Je suis en chemin avec Jésus	35
23. Fréquenter son sanctuaire intérieur	36
24. Le bonheur	37
25. Aimer et être aimé	38
26. Aimez Dieu et aimez-le beaucoup	39
27. Mettre sa confiance en Dieu	40
28. La bonté qui donne confiance	41
29. Que chacun se perfectionne dans son propre état	42
30. Charité et prière .. ou prier en vérité	43

31. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang...	44
32. Le pardon ne souffre pas d'exception	45
33. La confession perçue comme résurrection de soi	46
34. Qu'ai-je fait pour mon Dieu?	47
35. Vivre selon l'Esprit reçu à la Pentecôte	48
V. Prier dans les mots du père André Coindre	49
36. Psaume de la Création	50
37. Amour de Jésus-Christ	51
38. Je vous aime, je vous aimerai	52
39. Ô mon Dieu, unique objet de mon amour	53
40. Dieu de la résurrection, béni sois-tu!	54
41. Bienheureux ceux qui espèrent en lui!	55
42. Prières d'intercession à Marie	56
43. Le « fiat » de Marie	57
VI. Éduquer à la suite du père André Coindre	59
44. Quelle autorité?	60
45. L'éducateur Coindre interpelle les parents	61
46. Paroles d'éducateur	62
47. Les aphorismes pédagogiques du père A. Coindre	63
VII. Coindre par lui-même	64
48. La Révolution vue par André Coindre	65
49. Nés Français...	66
50. La grande colère de Dieu	67
51. Le Frère compatissant selon le cœur de Coindre	68
52. Le Frère enseignant selon le cœur de Coindre	69
53. Vincent de Paul, un homme selon le cœur de Dieu	70
54. Vierge sainte	71
Bibliographie	72
Table	73
Texte fondateur de « la pédagogie de la confiance »	75

Le texte fondateur
de la « pédagogie de la confiance »

**Coupables
dans un âge
où l'on est
plus léger que méchant
plus étourdi qu'incorrigible,
il ne fallait pas désespérer
de leur changement,
il fallait
les environner de secours
pour les former...**

André Coindre,
Prospectus de 1818